

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 23 au 29 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2238.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 31 décembre 1916

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE TSAREVITCH ET SON PRECEPTEUR FRANÇAIS. — Le jeune tsarevitch, héritier du trône de Russie, poursuit assidument ses études, pendant tout le temps qu'il n'accompagne pas l'empereur sur les champs de bataille. Parmi les précepteurs chargés de l'instruction du jeune prince, figure un Français, M. Pierre Gilliard, fier d'une mission si délicate et heureux d'avoir été désigné pour faire aimer au futur tsar la France alliée.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Tel que vous me voyez, ou plutôt que vous ne me voyez pas, je fais des excuses à Catherine de Médicis. Lui a-t-on assez reproché ses superstitions ! Elle ne pouvait même pas faire massacrer quelques milliers de protestants sans consulter au préalable son astrologue ! Or, nous venons d'enterrer sous les fleurs Mme de Thèbes, qui se vantait d'avoir été consultée par plus d'un de nos hommes politiques la veille d'une grande journée parlementaire ; et ce jour de l'an sera le premier, depuis longtemps, où les journaux ne publieront pas pieusement ses prédictions pour l'année qui vient. La tendre mère de Charles IX et d'Henri III est bien vengée.

Il en coûtait, paraît-il, quarante francs pour se faire dire la bonne aventure par notre célèbre pythonisse, et c'était très bien porté. Mais si madame, en rentrant de chez la sorcière mondaine, apprenait que sa cuisinière avait donné trente sous à une tireuse de cartes pour avoir des nouvelles de son promis, elle ne manquait pas de lui déclarer : — Mon Dieu, que vous êtes bête, ma pauvre fille !

Au thé de cinq heures, elle confiait à ses amies qu'elle venait de voir Mme de Thèbes, qui lui avait dit des choses étonnantes, ma chère ! Après quoi, par une pente toute naturelle, la conversation tombait sur les domestiques, et Madame égayait fort la société avec la naïveté de son cordon bleu.

J'aurais presque envie de parler ici de la paille et de la poutre bien connues, mais je serais obligé — oh ! respectueusement ! — de remarquer qu'au moment où nous plaisantons les ornements surannés dont sera affublé l'empereur d'Autriche pour son couronnement, nous nous demandons de quelle couleur sera le bâton du maréchal Joffre et combien il faudra y piquer d'étoiles.

Nul plus que moi n'applaudit à la haute dignité qui vient d'être conférée au vainqueur de la Marne et de l'Yser, mais j'avoue que j'en trouve l'emblème bien gênant et bien vieillot. Cet accessoire doit mesurer cinquante et un centimètres ; c'est trop court pour une canne et trop long pour un porte-plume. On ne peut pas le passer derrière l'oreille et il serait inconvenant de le laisser au vestiaire.

A quoi donc ce bâton peut-il servir, si ce n'est à être mis dans les roues du gouvernement par les soins de M. Accambray ?

Dévoilerai-je le fond de ma pensée ? Au lieu d'un morceau de bois couvert de velours, j'aurais préféré voir offrir au maréchal une dotation un peu plus magnifique que les 31.000 francs par an prévus par le dernier décret sur la solde des officiers. Trente et un mille francs de viager pour avoir sauvé la France, convenons que la France n'attache pas ses sauveurs avec des saucisses.

Il y a une trentaine d'années, le Parlement vota une pension de 25.000 francs au grand Pasteur pour la découverte du microbe de la rage. Nous n'en donnons que cinq mille de plus à celui qui a muselé ces loups enragés que sont les Boches. C'est à croire que la rage a baissé de prix depuis un quart de siècle. Et l'on dit que tout augmente !

Oserai-je ajouter que si Joffre a été l'émule de Napoléon dans son immortelle campagne de France, nous venons de perdre un homme qu'on pourrait appeler le Napoléon de la petite semaine. Crédit était mort. M. Dufayel l'avait sauvé, comme Joffre a sauvé le pays. Mais vous ririez bien si je vous disais que, pour sa peine, M. Dufayel n'avait réalisé que trente mille francs de rente sa vie durant.

Les renseignements qui viennent de nous être donnés sur les dimensions du bâton honorifique ont d'ailleurs eu pour effet de faire mettre en doute la valeur de cet aphorisme historique : « A partir de la Révolution française, tout soldat eut son bâton de maréchal dans sa giberne ». J'en appelle à n'importe quel poilu. S'il lui fallait porter dans sa giberne un bâton de cinquante et un centimètres de long sur quarante-cinq millimètres d'épaisseur, il demanderait à remplacer sa giberne par une malle.

Un autre aphorisme qui a perdu de son poids, c'est celui que les moralistes laïques ou religieux ont si souvent formulé : le suicide est un crime.

Personne n'ayant jamais été guillotiné en France pour s'être coupé la gorge, cet aphorisme paraissait bien platonique. Mais que dire de ces deux bonnes gens de Levallois-Perret qui, las de la vie, se sont asphyxiés en laissant ouvert leur robinet à gaz, à l'instant précis où on nous invite à économiser ce fluide éclairant mais nauséabond, et où on nous menace de peines de police si nous dépassons la consommation permise ?

N'est-ce pas le moment de reprendre l'aphorisme ci-dessus et de répondre aux moralistes :

— Non, messieurs, le suicide n'est pas un crime, c'est une contravention.

Pour éviter le retour de gaspillages aussi regrettables, qui semblent un défi lancé aux pauvres gens condamnés à rester sur la terre encore quelque laps, nous ne saurions trop conseiller à M. le préfet de police de compléter sa récente ordonnance comme suit :

« Les personnes qui auront dépassé le maximum de consommation autorisé seront privées de gaz pour une période de huit à quinze jours. S'il est prouvé que cet excès de consommation est dû au suicide, la privation pourra être prononcée à perpétuité. »

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

— ...Sire, disait le grand vizir au sultan, dans une fêerie que j'ai vu jouer quand j'étais tout gamin — ça remonte loin ! — Sire, trois mille muets demandent à vous parler !

— Des muets, tiens, tiens ! faisait le sultan débonnaire. Et ils parlent ?

— Sire, répondait le grand vizir en s'inclinant, du moins ils l'affirment !

M. de Bethmann-Hollweg me paraît avoir joué cette scène au naturel avec M. Wilson, qui doit commencer à s'en apercevoir. Il a commencé par jurer qu'il n'aurait pas de plus grand désir que de parler et qu'il dirait des choses remarquables dont la générosité étonnerait le monde. Alors M. Wilson a répondu : « Tiens, tiens, c'est très intéressant ! Racontez un peu ! » Sur quoi ledit Bethmann-Hollweg a été repris de surdi-mutilé.

C'était à prévoir. Car l'Allemagne ne veut pas confier ses histoires à quelqu'un qui, même à titre purement officieux, serait un auditeur impartial, désintéressé et écouterait en même temps celles de l'adversaire. Quand le muet a déclaré qu'il parlerait, il entendait bien ne le faire qu'à bon escient et pas du tout à M. Wilson. « Oui, oui, dit-il, je veux bien causer, c'est même mon plus cher désir, mais uniquement entre belligérants. »

La malice est cousue de fil blanc. Il y a, entre les principaux des Etats qui défendent contre l'Allemagne une cause qui est celle de la justice et de la liberté pour le monde entier, un accord du 4 septembre 1914 par lequel ces Etats s'engagent à ne traiter de la paix que conjointement. Ils ont tenu, indissolublement, leurs volontés. En offrant la conversation, mais entre belligérants seulement, l'Allemagne nourrit l'espoir de diviser ces Etats, de faire manquer l'un ou plusieurs d'entre eux à un serment solennel de façon à régler comme elle le voudrait le compte des autres. Après quoi les défaillants eux-mêmes se retrouveraient affaiblis devant elle.

Mais, de sa part, c'est peine perdue. Il n'y a qu'elle pour qui les traités sont des chiffons de papier. Elle n'aboutira qu'à révéler son hypocrisie à M. Wilson.

Pierre Milla.

On dit assez volontiers, dans le monde des artistes et des amateurs, que l'administration des Beaux-Arts a trouvé, dans les circonstances que traverse le pays, une occasion excellente de faire la meilleure des besognes.

Aux jours où Paris put paraître menacé, il fut nécessaire de diriger vers les provinces méridionales la plupart des merveilles de notre musée national. Ce fut un dur travail, mais il s'imposait. Il fallait qu'il en fût ainsi pour que l'on consentît à toucher à ces cimaises désordonnées où, malgré le vœu du public et les efforts des conservateurs, l'ordre et la méthode ne parvenaient point à apparaître.

On reconstituera un jour le Louvre dans sa splendeur première. Mais le désir de tout le monde est qu'on profite du retour des chefs-d'œuvre pour en faire un accrochage rationnel, un logique groupement. Puisque l'on est si parfaitement résolu à faire de la France un pays où toute chose sera à sa place, rien ne serait plus élégant que de commencer la réalisation de ce noble espoir par la Maison de la Beauté.

Le paradoxe, a dit Jules Lemaitre, est une vérité trop vieille ou trop jeune. Pour avoir fait trop de crédit... à l'esprit de ses clients ordinaires, un restaurateur anglais a dû fermer boutique et changer de métier.

Il avait maintenu, malgré la cherté des vivres, la

statu quo ante bellum. Chez lui, on mangeait, il y a encore peu de temps, aux mêmes prix qu'avant la guerre. La cuisine n'avait pas été sans en souffrir un peu. Le restaurateur poussa l'originalité jusqu'à provoquer les plaintes de ses hôtes. Il fit afficher des avis avec cette invite : « La maison prie ses clients de lui adresser leurs réclamations ! » Il se piquait de psychologie.

Mais la loi des réactions se trouva cette fois en défaut. Au lieu de rire, les clients suivirent l'avis de la pancarte. Les plaintes affluèrent. Et quand le patron, débordé, songea à retirer sa réclame trop excentrique, il était trop tard ; il ne lui restait qu'à mettre la clef sous la porte. Au lieu de poulets à la broche, il tourne aujourd'hui des obus dans la boutique de la capitale anglaise.

Ce n'est pas un train à recommander aux gens pressés, ce train désormais fameux dans l'Etat de Bolivar et qui mit trois ans à parcourir un trajet de quatre-vingt-deux kilomètres. Parti, un bel et souriant matin, de Ciudad-Bolivar, emmenant nombre de voyageurs et grosse cargaison de marchandises, il fut assailli à quarante kilomètres de la ville, dans un pays effroyablement désert et inaccessible, par un de ces orages comme on n'en voit que sur les bords de l'Orénoque.

La voie fut littéralement arrachée sur un long parcours, et les dégâts furent tels que la Compagnie de chemin de fer fit banqueroute. Quant aux voyageurs, ils rentrèrent chez eux comme ils purent. Mais des marchandises on n'eut cure jusqu'au jour où, une nouvelle Compagnie ayant fait rétablir les rails, le train put être, — enfin — acheminé vers son but quelque peu oublié.

Il se trouvait parmi les denrées convoyées des œufs et du fromage. Les destinataires refusèrent l'expédition.

Le maréchal Hindenburg est, on le sait, statué en bois sur quelques places publiques allemandes. Mais ce qu'on sait peut-être moins, c'est qu'il a est de bois » aussi à l'égard de la littérature et surtout de la poésie. Nul homme en Germanie ne professe une haine plus complète pour les belles-lettres. Le seul fait d'entendre prononcer à ses côtés les noms de Goethe, de Schiller ou de Lessing le précipite dans une fureur noire.

Naguère encore, quelques officiers, non loin de lui, discutaient à très haute voix des mérites littéraires de Gerhart Hauptmann. Il s'avança et leur dit, sèchement : « Messieurs, trêve à ces vains propos. Occupez-vous de la guerre. Imitiez-moi. Toute ma vie, je me suis bien gardé de m'aventurer par la lecture des romanciers et des poètes. Je vous conseille de suivre mon exemple. »

O kultur !

Les petits chariots, si populaires à Paris, que poussent devant elles les marchandes des quatre-saisons ont pris un nom... de guerre !

On sait que, sur le front, la « chignole » est le véhicule de fortune qui transporte les provisions du train régimentaire aux cuisines. La chignole, qui prend les aspects les plus divers et consiste tantôt en une voiture d'enfant, tantôt en une vieille barque munie de roues, charge pêle-mêle le pinard, la viande et les légumes.

— V'nez voir, madame, ma chignole ! crient tout le long du faubourg Saint-Antoine les marchandes des quatre-saisons.

Cela leur évite d'énumérer leurs marchandises hétéroclites : harengs, bougies, fromages, mandarines.

— Ah ! c'est elle est belle, ma chignole !

On sait à quelle propagande acharnée les Allemands se livrent en Suisse. Tout leur est bon, mais leur attitude ne plaît guère, surtout à Genève, où la population ne les a pas en odeur de sainteté. Voici une petite anecdote qui prouve l'humour de nos voisins. Un jour on vit un chapeau, posé sur une canne, laquelle canne était fichée en terre, et des jeunes gens qui passaient et repassaient devant ce vieux melon qu'ils salueaient poliment. Un agent intervint pour les faire circuler ; alors, sans s'émouvoir, l'un d'eux lui dit : « Ce chapeau est celui de Gessler. » — « Comment, celui de Gessler ? Il est mort, Gessler. Guillaume Tell l'a tué. Qu'est-ce que vous me chantez là ? » — « Nous vous chantons la vérité. Du temps de Guillaume Tell, il y avait le Gessler des Habsbourg ; aujourd'hui, nous avons celui des Hohenzollern. Alors, nous lui rendons hommage... comme à l'autre ! »

Le consul d'Allemagne à Genève s'appelle, en effet, Herr von Gessler.

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

L'ennemi a interrompu ses attaques sur la rive gauche de la Meuse

La bataille reste engagée sur tout le front de Roumanie

L'effort de l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse ne s'est pas soutenu. Après l'échec de leur tentative de jeudi soir, les Allemands se sont contentés de bombarder violemment toute la ligne de nos positions, depuis Avocourt jusqu'à la rivière, sans que leur infanterie soit sortie des tranchées. Seuls quelques détachements ont essayé de se glisser dans les boyaux de communication. Nous les avons facilement repoussés à la grenade. La ténacité est aux yeux de nos ennemis la première des vertus guerrières; on les a vus, à l'époque où ils gardaient l'espoir de nous vaincre devant Verdun, revenir huit et dix fois à l'attaque et briser contre le plateau de Douaumont ou le fort de Vaux des vagues successives dont la dernière passait sur un pont de cadavres. Si aujourd'hui, après l'insuccès de la première attaque, ils s'arrêtent et semblent hésiter, c'est que les forces leur manquent : les régiments qui ont donné l'assaut sont épuisés. Pour les relever, il faudrait des renforts et il n'est pas facile de trouver des renforts sur le front occidental. Presque partout les troupes ont été réduites au minimum indispensable pour la défense. La densité n'est plus grande que dans les secteurs de la Somme, et c'est de là que provenaient, en effet, les troupes qui ont mené l'attaque de jeudi. Mais ces secteurs eux-mêmes ne peuvent être dégarnis sans danger.

En Transylvanie, l'ennemi continue à prononcer un vigoureux effort dans les directions que nous indiquions hier, mais il est contenu par les troupes russes et roumaines, qui ne cèdent le terrain que pas à pas. En Transylvanie, les Russes se sont retranchés sur les hauteurs qui dominent l'Oltuz, non loin de la frontière, dans la région de Soosmezo. Plus au sud, les Roumains résistent sur le cours supérieur des rivières Kassina, Susita et Putna.

Au sud-est de Rimnik-Sarat, la bataille se livre toujours dans la région des lacs, entre Visany et Slobozia-Amara, sur la rive gauche du Buzeu. Sur la rive droite, l'ennemi a dépassé Filipesci jusqu'à la ligne Sutesci-Janka-Perisoru, ce qui le met encore à 38 kilomètres de Braïla.

Au centre, la progression est plus lente encore. Les éléments de la neuvième armée austro-allemande qui sont entrés il y a trois jours dans Rimnik-Sarat ne sont parvenus aujourd'hui qu'à Balesci, à 15 kilomètres au nord-est, dans le coude de la Rimnica.

Le temps n'est donc pas venu encore pour l'ennemi de constituer en Roumanie un front défensif et de se retourner contre la Macédoine. Toutes les forces dont il dispose depuis la Transylvanie jusqu'au Danube sont engagées, et même en Dobroudja, la tête de pont de Macin tient encore. La lutte est particulièrement pénible en cette saison, surtout pour un corps expéditionnaire qui dans sa marche rapide n'a pu assurer comme il le faudrait l'évacuation des blessés et des malades. Quand les armées de Mackensen seront parvenues devant les lignes du Sereth, leur valeur offensive sera certainement bien diminuée.

Jean Villars.

L'Allemagne appelle la classe 1919

LAUSANNE, 30 décembre. — On annonce qu'en Allemagne les hommes de la classe 1919 sont appelés à se présenter devant l'autorité militaire. De leur côté, les hommes réformés des classes 1917, 1916 et 1915 doivent subir une nouvelle visite médicale.

Les pertes maritimes de l'Allemagne

AMSTERDAM, 30 décembre. — Le *Maasbode* annonce que le capitaine Schröder, de la marine marchande allemande, donna des précisions sur l'état actuel de cette dernière, au cours d'une conférence faite à l'Institut de navigation de Hambourg. Il déclara que depuis le début de la guerre 152 navires, représentant en tout 452.000 tonnes, avaient été détruits par des mines ou des torpilles, alors que 267 navires, transportant une cargaison totale de 807.000 tonnes, avaient été capturés et utilisés par l'ennemi. Il y a dans les ports neutres 621 navires allemands d'un tonnage total de 2.341.000 tonnes et dans les ports allemands 490 navires jaugeant en tout 2.400.000 tonnes.

« Donc, déclara-t-il, 7 0/0 de nos navires marchands sont irrévocablement perdus, 14 0/0 se trouvent dans les mains de l'ennemi et 43 0/0 dans les ports neutres. »

UN DOCUMENT HISTORIQUE

CE QUE SERA NOTRE PAIX

La réponse des Alliés à l'offre allemande affirme leur union indissoluble, éclaire et rejette la manœuvre germanique, et donne une satisfaction éclatante à la conscience des peuples

Il y a peu de commentaires à ajouter à la note qui a été remise hier à l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris et qui est la réponse rendue par les Alliés aux prétendues offres de paix que M. de Bethmann-Hollweg avait lancées le 12 décembre. Ce document historique est suffisamment explicite par lui-même. Il traduit avec vigueur les sentiments, les idées et les volontés des peuples attaqués par l'Allemagne et l'Autriche et de ceux qui se sont ligüés contre les empires du Centre pour résister à l'abus de la force et rétablir l'équilibre de l'Europe et la liberté du monde. Cet exposé est comme le miroir de la conscience des nations. Il suffira donc d'en marquer les caractéristiques principales.

Tout d'abord, il importe de relever que ce sont les gouvernements des dix puissances alliées qui ont signé cette fin de non recevoir et qui disent d'une seule voix les raisons pour lesquelles ils sont résolus à écarter les fallacieuses ouvertures de l'Allemagne. C'est une nouvelle affirmation de leur union indissoluble, une application pratique du pacte de Londres. Cette première déclaration de principe, d'une haute importance, retire à l'ennemi tout espoir de diviser l'Entente et d'arriver à une paix séparée.

Avec une égale netteté, la réponse des Alliés dénonce le mensonge sur lequel repose la proposition de l'ennemi, qui a audacieusement déplacé les responsabilités de la guerre et qui se prétend vainqueur. L'ennemi est seul responsable des maux dont souffrent l'humanité et la civilisation. En outre, il n'est pas vrai que la victoire lui appartienne. Il dénature les faits du passé. Il nie la réalité présente et tient pour non avenues les perspectives favorables que l'avenir ouvre aux Alliés. Il se trouve ainsi démontré que la proposition allemande n'est qu'une « manœuvre de guerre ».

Cette manœuvre, la réponse en spécifie les intentions et les buts. Elle est destinée à ouvrir la voie à une paix allemande : les Alliés veulent une paix européenne. Cette paix, ils en ont énoncé les caractères généraux en se servant de ces trois mots qui sont un programme : *sanc-tions, réparations, garanties*. Dans cette circonstance décisive et sous cette forme solennelle, l'énoncé de cette triple condition constitue un engagement, une sorte de serment qui s'ajoute au pacte de Londres et qui en étend la portée.

Les Alliés n'avaient pas à préciser davantage les conditions d'une paix dont ils ne jugent pas l'heure venue. Mais les principes généraux qu'ils ont établis ont une valeur à la fois politique et morale et, par là, influenceront considérablement sur l'avenir. L'ennemi sentira qu'il ne domine pas la situation comme il se l'imaginait.

Quant aux neutres, ils comprendront mieux qu'au fond la cause de l'Entente est la leur, qu'ils profiteront de la victoire des Alliés et des sacrifices qu'auront faits les Alliés pour arriver à la victoire. L'exemple de la Belgique, qui apparaît à la fin du document comme un véritable symbole, exprimera aux yeux du monde le caractère juste et sacré de la guerre de dix nations résolues à ne pas poser les armes avant d'avoir atteint leur but.

Nous pouvons ajouter d'ailleurs qu'à cette réponse à l'Allemagne fera suite, d'ici très peu de temps, la réponse de l'Entente à la suggestion du président Wilson. Ce nouveau document apportera des faits et des raisons qui doivent être fournis au gouvernement de Washington, mais qui n'avaient pas besoin de l'être à celui de Berlin. Ainsi se trouvera faite une complète lumière sur la manœuvre allemande autant que sur les « buts de guerre » des Alliés.

Jacques Bainville.

LA RÉPONSE des gouvernements alliés

La note suivante a été remise hier soir à Son Exe. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, par M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, au nom des gouvernements alliés :

Les gouvernements alliés de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon, du Monténégro, du Portugal, de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie, unis pour la défense de la liberté des peuples et fidèles à l'engagement pris de ne pas déposer isolément les armes, ont résolu de répondre collectivement aux prétendues propositions de paix qui leur ont été adressées de la part des gouvernements ennemis par l'entremise des Etats-Unis, de l'Espagne, de la Suisse et des Pays-Bas.

Avant toute réponse, les puissances alliées tiennent à s'élever hautement contre les deux assertions essentielles de la note des puissances ennemies, qui prétend rejeter sur les Alliés la responsabilité de la guerre et qui proclame la victoire des puissances centrales.

Les Alliés ne peuvent admettre une affirmation doublement inexacte et qui suffit à frapper de stérilité toute tentative de négociation.

Les nations alliées subissent depuis trente mois une guerre qu'elles ont tout fait pour éviter. Elles ont démontré par des actes leur attachement à la paix. Cet attachement est aussi ferme aujourd'hui qu'en 1914; après la violation de ses enga-

CEUX QUI ONT SIGNÉ LA RÉPONSE



M. BRIAND
(France)

M. POCKROWSKI
(Russie)

M. BALFOUR
(Grande-Bretagne)

M. SONNINO
(Italie)

M. BRATIANO
(Roumanie)

M. LUIZ VIEIRA LOARIS
(Portugal)

M. MOTONO
(Japon)

M. JOVANOVITCH
(Serbie)

BARON BEYENS
(Belgique)

(Phot. Henri Manuel et d'Excelsior.)

gements, ce n'est pas sur la parole de l'Allemagne que la paix, rompue par elle, peut être fondée.

Une suggestion sans conditions, pour l'ouverture de négociations, n'est pas une offre de paix. La prétendue proposition dépourvue de substance et de précision, mise en circulation par le gouvernement impérial, apparaît moins comme une offre de paix que comme une manœuvre de guerre.

Elle est basée sur la méconnaissance systématique du caractère de la lutte dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Pour le passé, la note allemande ignore les faits, les dates, les chiffres qui établissent que la guerre a été voulue, provoquée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. A La Haye, c'est le délégué allemand qui avait refusé toute proposition de désarmement. En juillet 1914, c'est l'Autriche-Hongrie qui, après avoir adressé à la Serbie un ultimatum sans précédent, lui a déclaré la guerre, malgré les satisfactions immédiatement obtenues. Les empires du Centre ont alors repoussé toutes les tentatives faites par l'Entente pour assurer à un conflit local une solution pacifique. L'offre de conférence de l'Angleterre, la proposition française de commission internationale, la demande d'arbitrage de l'empereur de Russie à l'empereur d'Allemagne, l'entente réalisée entre la Russie et l'Autriche-Hongrie la veille du conflit, tous ces efforts ont été laissés par l'Allemagne sans réponse ou sans suite. La Belgique a été envahie par un empire qui avait garanti sa neutralité et qui n'a pas craint de proclamer lui-même que les traités étaient « des chiffons de papier » et que « nécessité n'a pas de loi ».

Pour le présent, les prétendues offres de l'Allemagne s'appuient sur une « carte de guerre » uniquement européenne, qui n'exprime que l'apparence extérieure et passagère de la situation, non la force réelle des adversaires. Une paix conclue en partant de ces données serait à l'avantage unique des agresseurs qui, ayant cru atteindre leur but en deux mois, s'aperçoivent après deux ans qu'ils ne l'atteindront jamais.

Pour l'avenir, les ruines causées par la déclaration de guerre allemande, les attentats innombrables commis par l'Allemagne et ses alliés contre les belligérants et contre les neutres exigent des sanctions, des réparations et des garanties : l'Allemagne élude les unes et les autres.

En réalité l'ouverture faite par les puissances centrales n'est qu'une tentative calculée en vue d'agir sur l'évolution de la guerre et d'imposer finalement une paix allemande.

Elle a pour objet de troubler l'opinion dans les pays alliés. Cette opinion, malgré tous les sacrifices consentis, a déjà répondu avec une fermeté admirable et dénoncé le vide de la déclaration ennemie.

Elle veut raffermir l'opinion publique de l'Allemagne et de ses alliés, si gravement éprouvés déjà par leurs pertes, usés par le resserrement économique et écrasés par l'effort suprême qui est exigé de leurs peuples.

Elle cherche à tromper, à intimider l'opinion publique des pays neutres, fixée depuis longtemps sur les responsabilités initiales, éclairée sur les responsabilités présentes, et trop clairvoyante pour favoriser les desseins de l'Allemagne en abandonnant la défense des libertés humaines.

Elle tente, enfin, de justifier d'avance aux yeux du monde de nouveaux crimes : guerre sous-marine, déportations, travaux et enrôlements forcés de nationaux contre leur propre pays, violations de neutralité.

C'est en pleine conscience de la gravité, mais aussi des nécessités de l'heure, que les gouvernements alliés, étroitement unis entre eux, et en parfaite communion avec leurs peuples, se refusent à faire état d'une proposition sans sincérité et sans portée.

Ils affirment une fois de plus qu'il n'y a pas de paix possible tant que ne seront pas assurées la réparation des droits et des libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et de la libre existence des petits Etats; tant que n'est pas certain un règlement de nature à supprimer définitivement les causes qui, depuis si longtemps, ont menacé les nations, et à donner les seules garanties efficaces pour la sécurité du monde.

Les puissances alliées tiennent, en terminant, à exposer les considérations suivantes qui font ressortir la situation particulière où se trouve la Belgique après deux ans et demi de guerre. En vertu de traités internationaux signés par cinq grandes puissances de l'Europe, au nombre desquelles figurait l'Allemagne, la Belgique jouissait avant la guerre d'un statut spécial qui rendait son territoire inviolable et la mettait elle-même, sous la garantie de ces puissances, à l'abri des conflits européens. La Belgique a cependant, au mépris de ces traités, subi la première agression de l'Allemagne. C'est pourquoi le gouvernement belge estime nécessaire de préciser le but que la Belgique n'a jamais cessé de poursuivre, en combattant à côté des puissances de l'Entente, pour la cause du Droit et de la Justice.

La Belgique a toujours observé scrupuleusement les devoirs que lui imposait sa neutralité. Elle a pris les armes pour défendre son indépendance et sa neutralité, violées par l'Allemagne, et pour res-

ter fidèle à ses obligations internationales. Le 4 août, au Reichstag, le chancelier a reconnu que cette agression constituait une injustice contraire au droit des gens, et s'est engagé, au nom de l'Allemagne, à la réparer.

Depuis deux ans et demi, cette injustice a été cruellement aggravée par des pratiques de guerre et d'occupation qui ont épuisé les ressources du pays, ruiné ses industries, dévasté ses villes et ses villages, multiplié les massacres, les exécutions et les emprisonnements. Et, au moment où l'Allemagne parle au monde de paix et d'humanité, elle déporte et réduit en servitude des citoyens belges par milliers.

La Belgique, avant la guerre, n'aspirait qu'à vivre en bon accord avec tous ses voisins. Son roi et son gouvernement n'ont qu'un but : le rétablissement de la paix et du droit. Mais ils ne veulent que d'une paix qui assurerait à leur pays des réparations légitimes, des garanties et des sécurités pour l'avenir.

La neutralité suisse

Une interview de M. Hoffmann

M. Hoffmann, conseiller fédéral, chef du département d'Etat, a accordé à un rédacteur de la *Stampa* une interview dont nous détachons les lignes suivantes :

« La Suisse n'a pas choisi le moment de son intervention en faveur de la paix. Nos informations et celles des journaux nous apportaient, dans les mois passés, que M. Wilson ferait probablement quelque chose en faveur de la paix; alors, j'ai invité notre ministre à Washington à se mettre en contact avec les sphères américaines. M. Wilson nous assura que s'il se décidait à intervenir auprès des belligérants d'une manière quelconque, nous serions tout de suite informés de l'action des

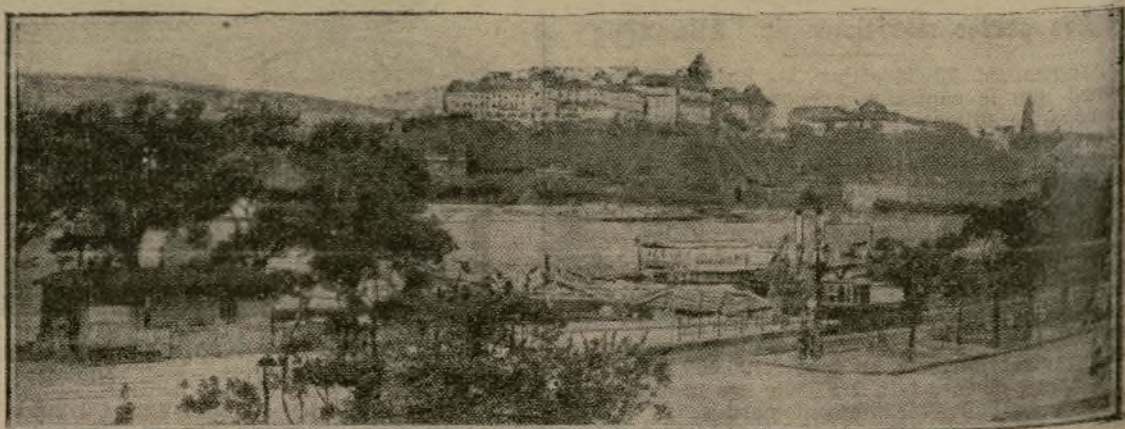


M. HOFFMANN

Etats-Unis. En réalité, nous n'avons été avisés officiellement que quelques heures avant que la note de M. Wilson fût communiquée aux puissances belligérantes et aux neutres. La première communication a été faite simultanément au gouvernement suisse et à l'Espagne. Alors, pour notre compte, sans accords préalables avec le gouvernement de Washington ou avec d'autres puissances neutres, nous décidâmes d'appuyer la démarche américaine. Nous avons pris cette décision pour des raisons humanitaires, et parce que notre pays est frappé gravement par la guerre dans ses intérêts spirituels et matériels.

Sur la ligue des neutres et la menace allemande d'une guerre sans merci, même pour les neutres, M. Hoffmann s'est exprimé ainsi :

Le couronnement du roi de Hongrie à Budapest



Ayuntamiento de Madrid. Le palais royal. (Voir en Dernière Heure, page 7.)

— La Ligue des neutres n'est pas formée, et je tiens pour difficile sa création. Les neutres qui sont intervenus jusqu'ici en faveur de la paix ont agi de leur propre initiative, sans aucun accord préalable entre eux. J'ignore, naturellement, les plans des puissances centrales, mais j'exclus d'une manière absolue qu'un groupe quelconque de belligérants songe à dérouler une action de guerre qui puisse conduire à la violation de notre neutralité et de notre territoire.

« La presse française nous conseille de tenir les yeux ouverts, de nous tenir sur nos gardes; nous veillerons, car même les choses les plus impossibles peuvent se produire en présence d'événements aussi immenses; mais, je le répète : de notre côté, il n'y a sur ce point ni doutes ni craintes.

— Que pensez-vous, a demandé le journaliste italien, des bruits suivant lesquels l'Allemagne méditerait une expédition contre l'Italie à travers la Suisse ?

— Pourquoi, a répondu le conseiller Hoffmann, l'Allemagne devrait-elle traverser la Suisse pour attaquer l'Italie ? Il est illogique d'attribuer un plan aussi fantaisiste au commandement allemand; il est même très douteux que l'Allemagne puisse encore disposer des moyens nécessaires pour une entreprise aussi risquée. Si les Allemands songeaient vraiment à une attaque contre l'Italie, pourquoi ne suivraient-ils pas la voie plus commode du Trentin au lieu de violer la neutralité d'un Etat ami, en attirant automatiquement dans les rangs des adversaires notre armée, qui est prête à la défense de la frontière ? Celui qui nous suppose capables de laisser passer sur notre territoire les Allemands sans les combattre ne connaît ni les Suisses ni leur histoire six fois centenaire

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 30 Décembre (881^e jour de la guerre)

14 HEURES

EN CHAMPAGNE, un détachement ennemi qui essayait, après un vif bombardement, d'enlever un de nos postes de la REGION DE BEUVRAIGNES, a été dispersé par notre feu. A L'OUEST DE TA-HURE, nous avons exécuté sur une tranchée adverse un coup de main qui a parfaitement réussi.

Sur la rive gauche de la Meuse, la nuit a été relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

Journée relativement calme, marquée par des luttes d'artillerie intermittentes de part et d'autre de l'Avre et SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Communiqué belge

L'artillerie allemande a été très active, aujourd'hui, VERS DIXMUDE ET STEENSTRAETE. Les batteries belges ont efficacement riposté.

Communiqués de l'armée d'Orient

30 décembre.

Du 24 au 29 décembre, aucun événement de guerre important. Rien à signaler sur le front de l'armée d'Orient.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie, particulièrement vive, DANS LE SECTEUR DE MONASTIR.

Les troupes italiennes ont repoussé une reconnaissance bulgare PRES DU LAC PRESPA. Dans la région du lac d'Ochrida, MICHALETZ, qui avait été occupé par des éléments autrichiens, a été repris par les Alliés.

L'armée britannique a effectué quelques raids heureux SUR LA BASSE STRUMA, et bombardé par avions Demir-Hissar.

COMMUNIQUÉ SERBE

29 décembre.

Hier, sur le front serbe, il n'y a pas eu d'événements importants.

Pour la défense des intérêts français

La nécessité d'une action énergique en Ethiopie

De rares télégrammes, d'origine italienne pour la plupart, ont apporté en France l'annonce du soulèvement des raz d'Ethiopie et, peu après, de la déposition du successeur de Ménélik, le négus Lidji Jassu.

Malgré l'importance de l'Abyssinie, dont la capitale est reliée à notre colonie de Djibouti par un chemin de fer français, il ne fut accordé à cet événement qu'un intérêt superficiel et les spécialistes qui le commentèrent ne se libérèrent pas d'une erreur essentielle : leur confiance en Lidji Jassu et en la puissance de son père, le ras Mikael.



LIDJI JASSU
en costume de vainqueur des Adats.

Il y fut reçu chaleureusement par les autorités et la population françaises, et il fit parvenir au gouverneur une somme de 5.000 francs pour nos œuvres de la Croix-Rouge.

Et cependant nous devons nous réjouir de la déposition de Lidji Jassu.

Le peuple éthiopien, chrétien monophysite d'après le rite oriental de l'église copte d'Alexandrie, a participé aux croisades, et n'a cessé de résister victorieusement à toutes les tentatives d'islamisation au seuil même de l'Islam.

Or, Mikael, père de Lidji Jassu, était musulman. Il combattit Ménélik. Vaincu, il se convertit au catholicisme ; doué de remarquables qualités, il obtint même la main de la fille de Ménélik.

Mais, en lui-même, il resta fidèle aux tendances mahométanes : la guerre sainte, proclamée par le sultan de Turquie, devait trouver en lui un partisan avisé.

Les intérêts tures, en Ethiopie, sont confiés à la protection de l'Allemagne. Depuis longtemps, la double influence germano-turque préparait un vaste mouvement de sédition. Au mois d'octobre 1914, le consul autrichien Schvimer dut être expulsé d'Abyssinie ; un mois après, le négus refusait d'attaquer, selon les suggestions de l'Allemagne, le Soudan anglo-égyptien. En avril 1915, une émission allemande, composée de huit officiers, tenta de débarquer à Massauah. La dernière manœuvre faillit réussir.

Lidji Jassu, abjurant officiellement, escompta une facile islamisation de l'Abyssinie, et il ne dissimulait plus à ses proches son ambition d'attaquer les possessions européennes sur la côte.

Mais les ras abyssins ne tolérèrent pas l'atteinte à la religion nationale. Assemblés, ils proclamèrent la révolte, nommèrent la fille de Ménélik, Ouezaro Zaoditon, impératrice et le ras Tafari, prince régent.

Une bataille décisive s'engagea pendant la nuit du 26 au 27 octobre, à 120 kilom. d'Addis-Ababa. Le ras Mikael fut battu et fait prisonnier ; Lidji Jassu n'est plus qu'un fugitif en pays Danakil ; 20.000 Ethiopiens sont morts. On a trouvé dans les prises de Lidji Jassu des proclamations en langue musulmane et des drapeaux avec le croissant.

Maintenant, il ne reste plus qu'à discipliner les quelques bandes Issos, Danakils, et Somalis dont les incursions gênaient la circulation normale sur la voie ferrée ; la vie économique s'organise de nouveau, et c'est le moment décisif que nos représentants doivent choisir pour une attitude moins passive que celle qu'ils eurent jusqu'ici.

Tafari, le nouveau régent, a manœuvré diplomatiquement et militairement avec une grande compétence, mais certains Abyssins, contestent néanmoins sa personnalité et quelques grands chefs commencent à intriguer à la faveur des derniers troubles ; ils ont des idées différentes de celles de Tafari, qui est nettement francophile. Ils pensent avoir le concours de certaines ambassades étrangères.



La nouvelle impératrice
OUEZARO ZAODITON
fille de Ménélik.

L'Abyssinie vaut que nous ne nous désintéressions pas de la proclamation de Tafari et de ses manifestations loyales en notre faveur. L'agriculture, le café, la cire, l'ivoire et la civette sont les richesses actuelles de ce pays, dont la seule porte sur la mer est notre colonie de Djibouti. Mais il en est d'autres, encore inexploitées : le caoutchouc dans les forêts du Kaffa et du Ouallaga, l'or qui ruisselle dans le Ouallaga, les mines de lignite, les gisements de houille...

Notre influence compte plus d'un demi-siècle de pénétration. Un traité, signé en 1843, nous a créé une situation privilégiée. Le 20 mars 1897, un traité privé d'alliance a été conclu ; plus récemment un traité de commerce a été signé.

De tels avantages exigent que l'on veille et, cependant, le manque de renseignements intelligents sur la récente crise a fait hésiter les métropolitains les plus avertis que séduisit naguère Lidji Jassu.

Le gouvernement s'est décidé à choisir un repré-



TAFARI
après son couronnement de raz et de prince régent.

sentant nouveau. Dès son arrivée, qu'il ne tarde pas à sauvegarder, avec une âme de temps de guerre, nos intérêts trop négligés !

Jules Bernex.

La reconstitution d'un village français en Lorraine

Deux généreuses Californiennes, Mrs William Crocker et Miss Daisy Polk, sont en train de reconstituer en Lorraine le village de Vitrimont. M. Henry Wood, correspondant de l'United Press sur le front français, raconte comment cela fut entrepris.

Vitrimont est l'un de ces villages mis en cendres par les armées du kronprinz d'Allemagne et du kronprinz de Bavière. Il comprenait, avant la guerre, quatre-vingt-dix maisons. Trente-cinq furent complètement détruites ; toutes les autres gravement endommagées. Seule l'église, par fortune, échappa aux bombardements. Autour de cette église, Mrs William Crocker et miss Polk ont tout reconstruit, maisons, mairie, école communale.

Avant de commencer leur œuvre, elles se mirent d'accord, bien entendu, avec le gouvernement français. Puis elles engagèrent leur fortune.

On sait que la France a promis une indemnité à chaque famille dont le foyer aura été détruit par l'ennemi. On estime, dit M. Wood, que cette indemnité ne dépassera pas 60 0/0 du prix actuel de reconstruction. Ces 60 0/0 reviendront plus tard à Miss Daisy Polk et à Mrs William Crocker. Le reste constitue le cadeau qu'elles offrent aux petits propriétaires de Vitrimont.

Le prix de reconstruction pour chaque maison a été fixé à 15.000 francs environ, soit 3.000 dollars, y compris le coût des divers bâtiments nécessaires aux animaux. Cela donne pour la reconstruction complète du village, y compris la mairie, l'école, un demi-million de francs ou 100.000 dollars.

La reconstruction du village apporte avec elle une aide morale aux habitants autant qu'une aide matérielle. Comme dans la plupart des autres villages où sont passés les Allemands, les habitants de Vitrimont ont terriblement souffert. Ce fut dans une atmosphère de désespoir que vint au jour le projet de Mrs Crocker et de Miss Polk.

Le moral du village a maintenant complètement changé.

Grâce à ces deux-Californiennes qu'ont émues les douleurs de la France, les quarante-cinq fermiers de Vitrimont, actuellement mobilisés, retrouveront, à leur retour du front, des foyers nouveaux.

Propos d'un inconnu

LE CAS STURMER

C'est en 1912 que l'Allemagne est arrivée au point culminant des efforts qu'elle faisait depuis des années pour séparer les ennemis qu'elle craignait, pour faire rompre l'alliance de la France et de la Russie. Depuis 1896, elle accumulait les chausse-trapes les plus savantes. Un de ses procédés préférés a toujours été de compromettre certains individus d'une façon si absolue qu'ils ne puissent plus reculer et qu'ils se trouvent pris dans un engrenage qui les met à sa merci. Quand on disait à certains Allemands que la prudence la plus élémentaire leur conseillait de se méfier de deux grands pays pacifiques qui ne cherchaient querelle à personne mais qui sauraient se défendre jusqu'au bout et ne plus lâcher leur agresseur qu'il ne tombât à genoux, ils répondaient avec un certain air entendu : « Le grand ennemi de l'Est n'est pas celui que nous redoutons le plus, malgré son armée dont les contingents sont inépuisables. » Et ils ajoutaient : « Nous avons le bon pied en Russie. » En 1912, durant les fêtes du centenaire de la Moskova, des agents allemands faisaient courir le bruit que l'alliance franco-russe allait être dénoncée et une compagnie allemande répandit à profusion, dans tout l'empire russe, un film qui n'était certes pas destiné à développer l'amour de la France.

Oui, ils prétendaient avoir le bon pied. Beaucoup de fonctionnaires, sans s'en apercevoir et par le simple jeu d'une savante infiltration germanique, se trouvaient être les instruments inconscients de certaines manœuvres. Doit-on voir dans le cas Sturmer quelque chose d'analogue ? Nous ne le croyons pas. Il n'est que trop vrai, hélas ! que l'ancien président russe était bel et bien un partisan de l'Allemagne. Lui et cet étrange prêtre Raspoutine n'étaient pas des inconscients. Jagow les tenait en main. La sensation meurtrière que leur a portée M. Trepof ne laisse aucun doute à cet égard.

Au fond, nous nous trouvons en présence d'une de ces banales histoires de pots-de-vin, dont la conclusion est en général la corde. Le fils de Sturmer, qui était le digne secrétaire de son père, faisait de mystérieux voyages, et les bruits qui courent sur lui ne sont guère pour nous inciter à pratiquer quelque indulgence à son égard. M. Trepof a balayé cette jolie bande. On a raconté à qui veut l'entendre que son élévation au pouvoir a surpris tout le monde, et que les fonctionnaires du ministère qui attendaient Sturmer, à la gare de Pétersbourg, comme il devait revenir de l'état-major général, où il était allé conférer, furent des plus étonnés quand un attaché leur apprit qu'il était remplacé par M. Trepof.

La vérité est qu'après les révélations de M. Trepof, il n'y avait plus qu'une possibilité : donner à l'accusateur les moyens de détruire complètement l'œuvre néfaste de l'accusé. Il faut rendre à nos alliés cette grande justice : c'est que leur loyauté sait employer et mettre en œuvre les moyens nécessaires, quand les mauvais serviteurs ont trahi la cause pour laquelle la Russie se bat. Ils nous ont prouvé, en se vissant à l'égard de Soukominof avec la dernière énergie, qu'ils allaient jusqu'au bout pour châtier.

La Russie est riche en hommes et riche en intelligences. Elle est invincible. Elle sait déclarer les fautes de ceux en qui elle avait mis sa confiance, avec une franchise qui lui fait grand honneur. Notre confiance en elle est trop grande pour que nous nous attachions à ces pauvretés : tout mal fait est réparable dans un pays où l'héroïsme est ancré aux cœurs des hommes.

L'Inconnu.

Les cheminots américains feront-ils grève ?

WASHINGTON, 29 décembre. — Les leaders travaillistes déclarent que 400.000 cheminots décideront de la conduite qu'ils comptent adopter si la mise à exécution de la nouvelle loi relative au travail des cheminots est retardée pour une cause quelconque au delà du 1^{er} janvier. Ceci fait indubitablement prévoir un vote en faveur de la grève.

AUJOURD'HUI

EXCELSIOR commence la
publication de

L'OTAGE

Grand roman d'aventures de guerre
par E.-M. LAUMANN & J. BOUVIER

VOIR PAGES 14 ET 15

LA MESSE DANS LES RUINES



Dans les ruines d'une église détruite par l'artillerie ennemie, un prêtre-soldat célèbre l'office en présence d'une assistance composée de poilus de son régiment.

Une fête pour les réfugiés à l'ancien séminaire de Saint-Sulpice



Une fête touchante vient d'avoir lieu à l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, au bénéfice de l'œuvre des réfugiés, œuvre fondée par M. Pelletier. Au cours de cette fête, il fut procédé à une distribution de jouets et de vêtements pour les enfants des réfugiés.

• DERNIÈRE HEURE •

LE COURONNEMENT DU ROI DE HONGRIE La bataille de Roumanie

GENÈVE, 30 décembre. — On mande de Budapest :

Aujourd'hui s'est déroulé, au milieu d'une solennelle et magnifique cérémonie, le couronnement de l'empereur et roi Charles IV et de l'impératrice et reine Zita.

A cause des dures nécessités de la guerre, les cérémonies qui se déroulaient autrefois, une partie à Bude, l'autre à Pest, de l'autre côté du Danube, ont dû être réunies à Bude. Avec ses maisons séculaires, aux pignons pointus, c'est un décor incomparable pour ces fêtes dont tous les actes sont réglés par des traditions historiques.

L'apparition brillante des bannerets, des héralds d'armes, dans des costumes du moyen âge, comme l'arrivée des membres du Parlement, dans des uniformes rehaussés d'or et de pierres précieuses, ont offert un spectacle grandiose, bien conforme à la solennité du jour.

La ville disparaît sous une multitude de drapeaux et d'oriflammes. Les balcons sont garnis de tapis splendides et ornés de décorations artistiques de toutes sortes. La voie triomphale tout entière, du château royal à la cathédrale, est tendue de draperies. La place de la Trinité, devant la cathédrale, est fermée par deux immenses arcs de triomphe.

Les fêtes ont commencé de grand matin.

A 6 heures, les deux Chambres hongroises se sont réunies au palais du Parlement en séance extraordinaire et ont pris solennellement la décision de participer au couronnement, conformément aux prescriptions constitutionnelles.

Les membres des deux assemblées, ayant à leur tête les bureaux présidentiels, se sont formés en cortège pour se rendre à l'église du Couronnement située au cœur du quartier de l'ancien Bude.

Dans l'église sont déjà réunis, accourus de toutes les parties du pays, les représentants des comitats et municipalités urbaines. La Constitution prévoit, en effet, que le couronnement doit avoir lieu en présence de la nation, de ses représentants, des membres de la Chambre des députés et de la Chambre des magnats, des délégations des comitats et des villes, etc.

Vers 9 heures, le couple royal a quitté le château de Bude dans un carrosse de gala, attelé de huit chevaux, et s'est rendu à l'église du Couronnement. Le carrosse royal, entouré de cavaliers de la garde hongroise, est suivi de laquais de la cour.

Sur le seuil de la cathédrale, le roi et la reine sont reçus par le prince primat, S. Em. le cardinal Ozernochi et son clergé, qui les conduisent dans la chapelle, où le roi reçoit le manteau et l'épée de saint Etienne.

Le couple royal s'est ensuite rendu devant le maître-autel et a pris place sur le trône, entouré de bannerets.

L'office solennel a commencé alors, au cours duquel a eu lieu le couronnement. Le roi, étant agenouillé sur les marches du maître-autel, l'archevêque s'est tourné vers le prince primat et a prononcé les paroles pontificales suivantes : « Très Révérend Père de la Sainte Eglise Catholique Romaine, veuillez élever le Sérénissime Seigneur Charles IV, ici présent, à la dignité de roi de Hongrie. »

Le prince primat a posé ensuite la question suivante à l'archevêque : « Savez-vous s'il est digne de cette charge et s'il y serait utile ? » Sur quoi l'archevêque a répondu : « Nous savons et nous croyons qu'il en est digne et que cela sera utile à l'Eglise de Dieu et au bien du royaume. »

Alors, le prince primat et le délégué palatin élu, le comte Tisza, placent la couronne sur la tête du roi pendant que le prince de l'Eglise prononce les paroles suivantes : « Reçois cette couronne. »

Pour le couronnement de la reine, le cardinal et le comte Tisza ne font que lui toucher l'épaule avec la couronne. A ce moment des acclamations formidables ont éclaté dans l'immense cathédrale. La reine s'est alors levée et est retournée avec sa suite, au château royal, tandis que le roi, remonté sur le trône, a conféré la dignité de chevalier de l'Éperon d'Or, en leur donnant l'accolade, à un certain nombre de candidats, renommés pour leur valeur militaire et revêtus de leurs uniformes de campagne.

Cette cérémonie terminée, on a passé à la prestation solennelle du serment qui a lieu devant la cathédrale, pendant que le canon tonne et que les cloches sonnent à toute volée. Tous les participants à la cérémonie se sont rendus sur la place de la Trinité. Revêtu de tous les ornements royaux, le souverain est monté sur l'estrade préparée à cet effet, le crucifix dans la main gauche et la main droite levée vers le ciel. Il a juré

devant le peuple assemblé, serment de fidélité à la constitution.

Le cortège du couronnement s'est ensuite formé pour escorter le roi jusqu'à la colline du couronnement où, suivant les anciennes coutumes, le souverain donnera, avec l'épée de saint Etienne, un coup dans la direction de chacun des points cardinaux pour montrer que, en qualité de premier gardien du royaume, il est résolu à défendre le pays contre tous les ennemis d'où qu'ils viennent.

Tous les comitats ont envoyé une certaine quantité de terre enlevée à des lieux historiques. Ainsi, le comitat de Fehar a envoyé de la terre prise à l'endroit où a été promulgué l'acte de liberté avec la bulle d'or. On a également envoyé de la terre du champ de bataille, tristement célèbre, de Mohacz.

Entouré d'un magnifique cortège, le roi, à cheval, s'avance alors vers la colline du couronnement ; il est visiblement ému par la solennité du moment. Il procède à la cérémonie du coup d'épée vers les quatre points cardinaux. Il est rentré enfin au château royal, escorté par sa suite à cheval.

Le dernier acte est le banquet du couronnement, qui a lieu dans la salle de la Hofburg. Tous les membres du Parlement et les notabilités présentes à la cérémonie et à la cathédrale sont invités. Leurs Majestés, avec leur suite, prennent place à une table préparée sur une estrade. Aux places d'honneur se trouvent : le prince primat, le nonce apostolique, l'archevêque Kalocza et le délégué palatin.

Après le banquet, Leurs Majestés, avec leur suite, se retirent dans leurs appartements, tandis que les membres des deux Chambres retournent au palais du Parlement pour continuer la séance extraordinaire commencée le matin.

La réponse de l'Espagne au président Wilson

MADRID, 30 décembre. — Voici le texte de la réponse officielle adressée par le gouvernement espagnol à la note du président Wilson :

« En présence des plausibles desirs du gouvernement américain, d'être secondé dans sa proposition en faveur de la paix, le gouvernement espagnol estime que l'impression produite par l'initiative présidentielle étant déjà connue, l'intervention de l'Espagne manquerait d'efficacité, d'autant plus que les Empires centraux ont exprimé la ferme intention de ne traiter les conditions de paix qu'entre les belligérants. »

« Cependant, estimant que le très noble désir du président Wilson méritera toujours la reconnaissance de tous les peuples, le gouvernement espagnol est décidé à ne pas manquer de prendre part à toute négociation ou accord dont le but serait de faciliter l'œuvre humanitaire qui mettra fin à la guerre, mais il se réserve pour le moment où l'effort de tous ceux qui désirent la paix serait plus que maintenant, utile et efficace, s'il y avait alors des raisons pour considérer profitable son initiative ou intervention. »

« En attendant, et en ce qui concerne l'entente entre les neutres pour défendre leurs intérêts matériels atteints par la guerre, le gouvernement espagnol croit devoir déclarer qu'il est disposé maintenant, comme il l'a été depuis le début de la guerre, à entrer en pourparlers pour un concert capable d'unir toutes les puissances non belligérantes qui se considéreraient lésées et éprouveraient le besoin de porter remède aux préjudices causés ou tout au moins de les diminuer. »

La disette s'aggrave en Allemagne

AMSTERDAM, 30 décembre. — Un voyageur de pays neutre, qui vient d'arriver de Berlin, assure que la situation économique de l'Allemagne est des plus graves. Les espérances fondées sur le butin fait en Roumanie ont été déçues. Les Allemands auront bien du pétrole, mais ils n'ont trouvé que de très petites quantités de grains.

M. von Batoeki, dans ses instructions aux divers gouvernements de l'Empire, fait prévoir de nouvelles mesures restrictives : « L'année 1917, dit le dictateur des vivres, sera la plus grande épreuve que le peuple allemand aura à subir. » (Radio.)

La Grèce demande la levée du blocus

LONDRES, 30 décembre. — Une information de l'agence Reuter apprend que le gouvernement grec a présenté aux puissances de l'Entente une note demandant la levée du blocus.

Victorieux sur la Rimna, l'ennemi est repoussé, au sud du Danubé, avec de fortes pertes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région au nord du lac Koldychevo, nos éclaireurs ont attaqué des contingents ennemis et fait des prisonniers. Sur le canal Oguinski, au sud de Novik, nos éclaireurs ont attaqué les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant des blessés et des prisonniers. Notre artillerie a dispersé trois compagnies ennemies dans la vallée à l'ouest du village de Prisovtze (ouest de Sborow).

Sur la rivière Bystriza, dans la région du village de Patrikov, nos éclaireurs ont attaqué une tranchée ennemie : les défenseurs ont été passés à la baïonnette ou capturés. Parmi ceux-ci se trouve un officier blessé. Les Autrichiens nous ont bombardés pendant quelques heures. Dans la même région, nous avons bombardé avec succès une batterie ennemie située au sud du village de Rybno. Sur la frontière de Moldavie, dans la région au nord et au sud de la vallée de l'Oltuz, l'ennemi a attaqué avec acharnement nos positions ; il a réussi à occuper quelques collines et à refouler nos troupes un peu vers l'est ; nous nous fortifions au nord et au sud du village de Sosmezo.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi attaque obstinément vers les sources de la rivière Kasina, sur la frontière de Moldavie, et à l'ouest de Soreja, vers les sources de la rivière Susila-Poutna, à l'est du village de Kosa. De grandes forces ennemies, renforcées par de l'artillerie lourde et légère, continuent leurs attaques sur le front au nord-est de Rymnik-Sarat. Elles ont réussi à s'emparer du village de Bordesti, sur la rivière Rimna, et à repousser nos troupes près du village de Balesci (15 verstes au nord-est de Rymnik-Sarat).

Au sud du Danube, les attaques ennemies ont été repoussées avec de grosses pertes.

EN DOBROUDJA. — Fusillade.

Le communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

Sur tout le front, on signale l'activité de notre artillerie contre les positions et les défenses de l'ennemi.

Dans la journée d'hier, l'artillerie ennemie a tiré à plusieurs reprises sur la ville et les faubourgs de Gorizia sans causer de dégâts importants.

Sur le Carso, pendant la nuit du 28 au 29 décembre, un coup de main tenté par des détachements ennemis contre nos lignes avancées a été aussitôt déjoué et repoussé par la vigilance de notre infanterie.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 30 décembre

Hier soir, nous avons fait sauter une mine avec succès au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

Pendant la nuit, notre artillerie a bombardé des positions ennemies dans la région de Serre et les gros cantonnements à l'est d'Arras. Aujourd'hui, au sud de Le Transloy, nous avons bombardé les tranchées allemandes à l'est de La Tilloley (nord de Neuve-Chapelle) ; un pont sur la rivière des Laies a été détruit par le tir de nos pièces.

Le cuirassé Gaulois torpillé en Méditerranée

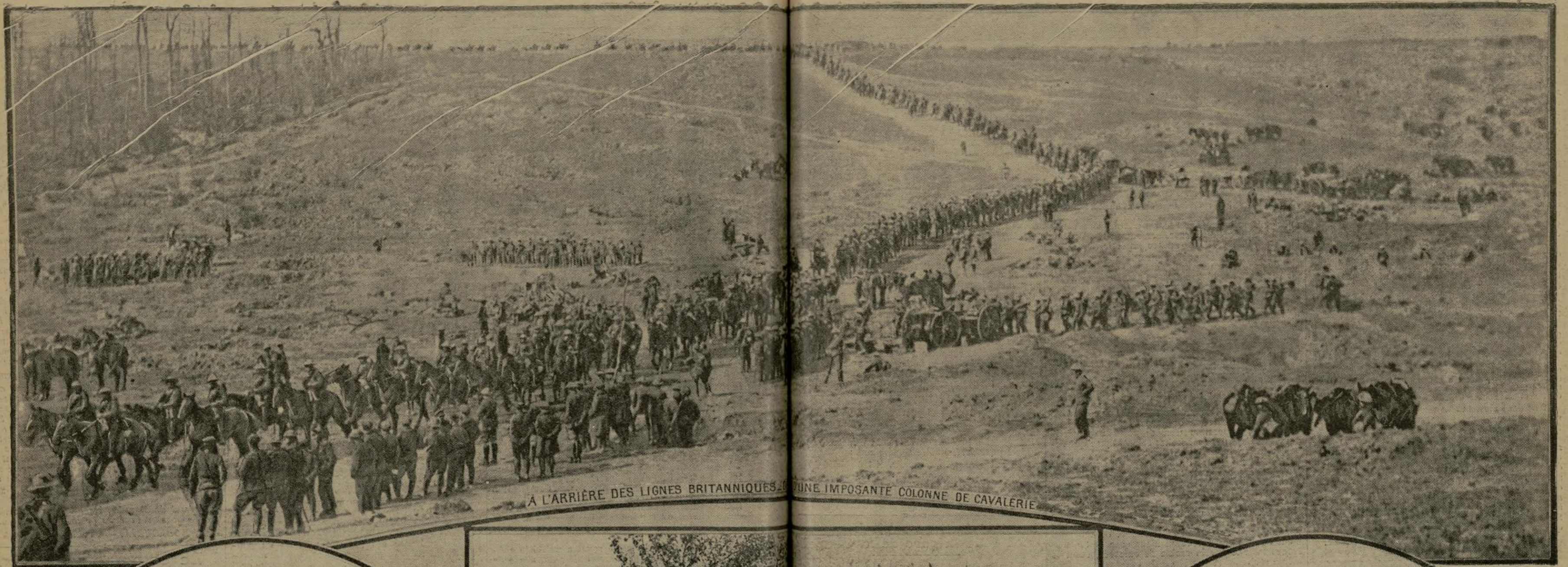
Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le cuirassé Gaulois a été torpillé par un sous-marin en Méditerranée, le 27 décembre, et a coulé en une demi-heure.

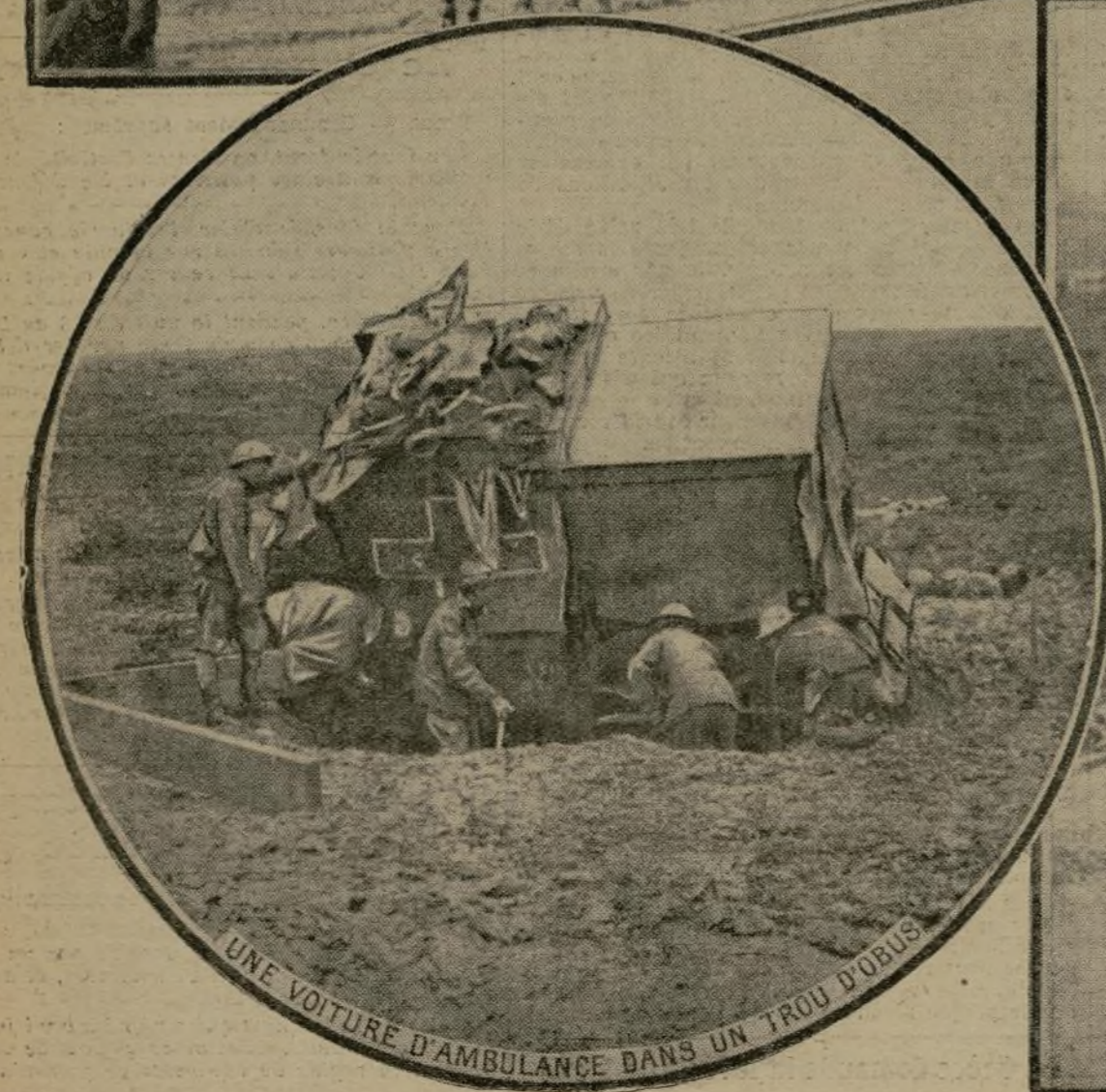
Grâce à la discipline qui a régné à bord jusqu'à la dernière minute, grâce au sang-froid de tous et à l'arrivée rapide de bâtiments de patrouille sur le lieu du torpillage, le nombre des victimes se réduit à quatre marins, dont deux ont été tués par l'explosion.

Les familles de ces quatre hommes ont été prévenues par les soins du ministère de la Marine.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE. -- DANS L'ATTENTE DE NOUVELLES OPÉRATIONS



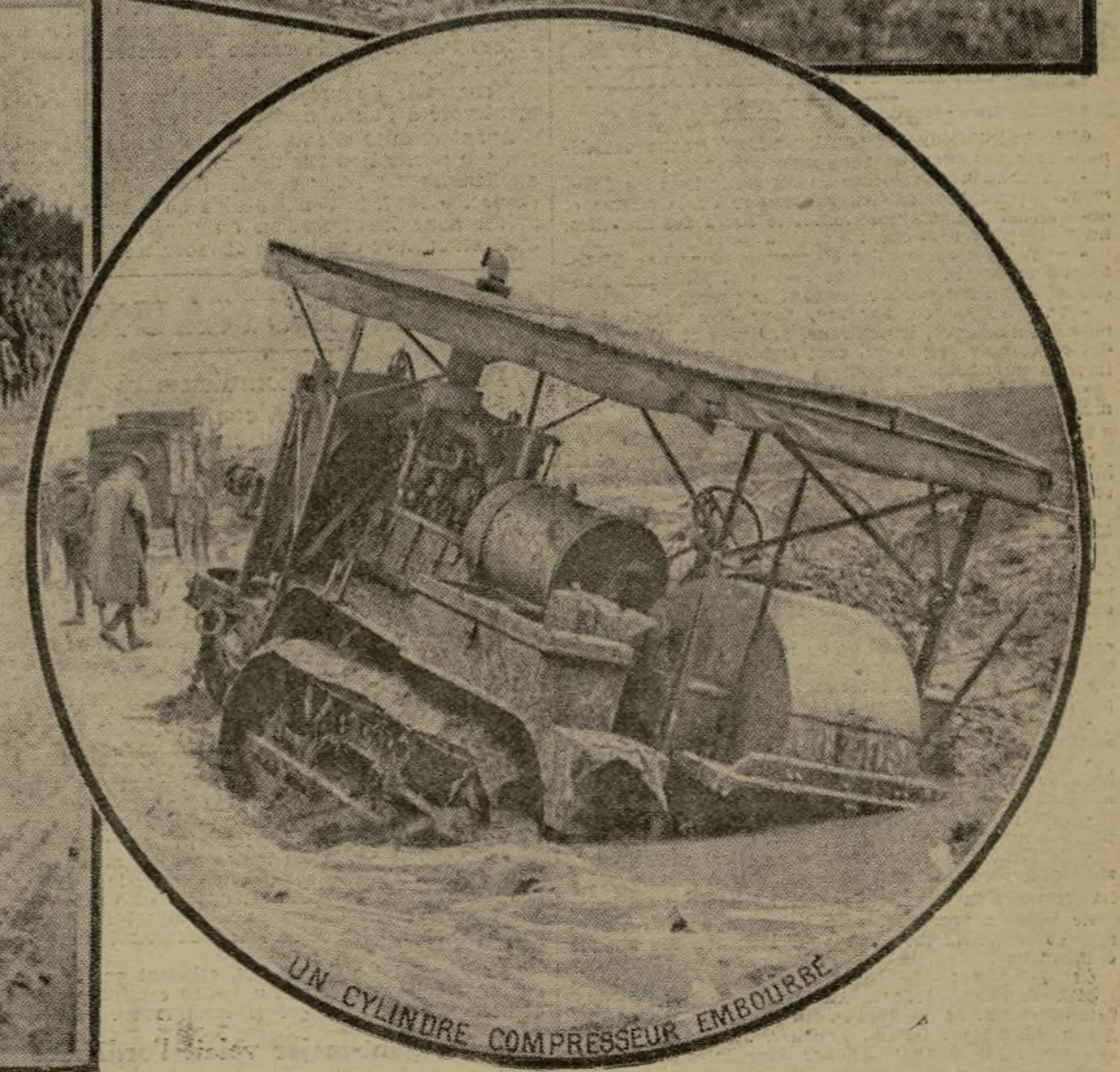
À L'ARRIÈRE DES LIGNES BRITANNIQUES. UNE IMPOSANTE COLONNE DE CAVALERIE



UNE VOITURE D'AMBULANCE DANS UN TROU D'OBUS



UN RÉGIMENT ÉCOTSAIS SE REND À L'ATTAQUE, MUSIQUE EN TÊTE



UN CYLINDRE COMPRESSEUR EMBOURBÉ

Malheureusement, les troupes du roi George V ont, comme les nôtres d'ailleurs, à surmonter les innombrables

difficultés que leur créent la persistance du mauvais temps, les mares de boue et les fondrières. Mais, avec leur ténacité coutumière, nos alliés s'emploient à vaincre ces obstacles, et quelques jours de beau temps leur permettraient bien vite de marquer de nouveaux succès.

Une interpellation sur la perte du "Suffren"

La Chambre a siégé hier pour attendre le vote du Sénat sur le projet de douzièmes.

Première séance de 2 heures à 2. h. 20. On adopta la proposition de résolution de M. Adrien Pressimane, invitant le gouvernement à donner les instructions nécessaires précisant que les sociétés coopératives de consommation ne sont pas visées par la loi sur les bénéfices de guerre.

Puis on suspendit jusqu'à 6 heures.

A la reprise, M. Lamendin, député du Nord, qui revient de captivité, était à son banc. M. Deschanel s'empresse de lui exprimer les sentiments de sympathie de l'Assemblée. Puis, comme le Sénat n'avait pas terminé la discussion des douzièmes, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, répondit à une interpellation de M. Raoul Pacaud, sur les circonstances qui ont accompagné et suivi la perte du Suffren.

Le député de la Vendée se plaignait notamment que les familles des morts du Suffren n'aient été averties qu'après la publication de la nouvelle par les journaux. Il demandait aussi des renseignements sur la catastrophe.

L'amiral Lacaze indiqua que la note à la presse fut communiquée trois jours après le départ des télégrammes aux familles. Il ajouta :

Les familles de marins savent que, en temps de paix comme en temps de guerre, les marins sont toujours exposés aux risques de la mer ; elles sont résignées à apprendre brusquement les malheurs qui les frappent.

J'ai reçu de nombreuses lettres de veuves, elles ne contiennent pas une plainte, et toutes peuvent se résumer ainsi : « Nous avons perdu le chef de la famille ; nous élèverons ses enfants dans le sentiment du devoir et de l'oubli de soi. »

L'incident clos, la Chambre suspendit encore sa séance. Puis, comme, à sept heures, le Sénat discutait encore, on décida de revenir à neuf heures.

A 9 heures du soir, le Sénat avait voté les douzièmes sans modification, ainsi que nous l'indiquons d'autre part. Mais comme il avait décidé de siéger ce matin pour la discussion du projet sur la mise en culture des terres abandonnées, dont M. Clémentel veut obtenir le vote avant demain, la Chambre décida de tenir également séance à 11 h. 30 pour examiner, s'il y a lieu, les modifications apportées par l'autre assemblée au texte qu'elle a adopté.

Léopold Blond.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'Histoire de la guerre

MM. André Honnorat et Alexandre Varenne ont déposé la proposition de résolution suivante :

« La Chambre, soucieuse de recueillir tous les documents susceptibles d'éclairer l'histoire de la guerre et des nations belligérantes durant le cours des hostilités, invite le gouvernement :

- 1° A faire rassembler et grouper dans une bibliothèque unique la totalité des revues et journaux français et étrangers publiés pendant la guerre ;
- 2° A réunir en volumes, pour être versés à la même bibliothèque, les extraits, analyses et traductions des articles de presse qui sont établis par les administrations publiques, pendant la guerre ;
- 3° A faire dresser et tenir à jour un répertoire méthodique de tous ces documents. »

Une motion du groupe d'action nationale

Le groupe interparlementaire d'action nationale, réuni hier à la Chambre, a adopté, à l'unanimité, la résolution suivante :

« Les groupes d'action nationale du Sénat et de la Chambre,

« Prenant acte de la note officielle du 24 décembre 1916 sur les pouvoirs du ministre de la Guerre, et du décret du 26 décembre 1916 rapportant ceux des 2 décembre 1915 et 13 décembre 1916 ;

« Considérant que le gouvernement vient ainsi, en ce qui concerne la direction de la guerre et l'organisation du haut commandement, de prendre quelques-unes des mesures vainement réclamées jusqu'à ce jour du président du Conseil ;

« Enregistrant la justification apportée par là à leur action ;

« Constatant, d'autre part, que d'importantes améliorations militaires, diplomatiques et économiques demeurent nécessaires et possibles ;

« Résolus, en dehors de toutes considérations de parti, à les obtenir ;

« Décident de persévérer dans un effort qu'ils jugent, aujourd'hui comme hier, indispensable à la victoire. »

La commission sénatoriale des affaires économiques

Le Sénat a procédé hier à l'élection d'une commission de trente-six membres pour l'examen des affaires économiques.

Ont été élus :

MM. Riolteau, Molle, Audiffred, Peytral, Gauvin, Saint-Germain, de La Batut, Jean Morel, Gaston Menier, Astier, Lhopiteau, Gomot, Lourties, Jules Develle, Cazeneuve, Paul Strauss, Etienne Flandin, Eugène Linthiaux, Gentilhomme, Paul Dodmer, Henry Bérenger, Henry Chéron, Mascaraud, Grosjean, d'Estournelles de Constant, Brindeau, Henri Michel, Tournon, Perchot, T. Steeg, Goy, Stephen Pichon, Couyba, Léon Mougeot, Mural et Debierre.

Les taxes nouvelles sont adoptées sans modification

Comme l'y conviait sa commission des Finances, le Sénat a adopté hier sans modification les divers articles et l'ensemble du projet de douzièmes voté par la Chambre.

A l'article 5, qui modifie les conditions d'application de l'impôt sur le revenu, M. Tournon s'efforça d'obtenir une progression différente et le taux de 5 0/0 au lieu de celui de 10 0/0 adopté par la Chambre.

Combattu par M. Ribot, ministre des Finances, l'amendement fut repoussé. Il en fut de même d'une demande de disjonction des articles instituant la déclaration obligatoire du revenu, également présentée par M. Tournon.

Le sénateur de l'Aisne s'éleva, en effet, avec véhémence, contre l'esprit fiscal excessif qui anime l'administration des contributions directes et tendrait à établir, contrairement au texte même de la loi, une véritable anthropométrie fiscale.

— La déclaration obligatoire implique le contrôle sous la sauvegarde de la justice, répondit M. Ribot. Il est légitime que l'administration demande des éclaircissements.

— Qu'entend-on par là ? demanda M. Tournon.

— Le mot est clair. S'il n'y a pas accord entre le contribuable et l'administration, on va devant le juge.

Par 162 voix contre 63, le Sénat repousse la disjonction.

A propos de la taxe sur les théâtres, concerts et cinémas, M. Audiffred intervint :

— L'industrie du cinéma est née, dit-il, d'une invention du grand physiologiste Marey, qui n'en a tiré aucun profit et se trouva arrêté dans ses recherches par le manque de ressources. La loi nouvelle va procurer des recettes à l'Etat. Ne serait-il pas possible d'en distraire une partie pour la caisse des recherches scientifiques qui favorise les travaux de nos savants ?

M. Ribot répondit qu'il était contraire aux règles budgétaires de donner au produit de l'impôt une affectation spéciale. Il promit toutefois d'examiner en temps opportun la question soulevée par M. Audiffred.

Le Sénat repoussa plus loin la disjonction de l'article 15 (taxe sur les eaux minérales) demandée par MM. Eugène Guérin et Debierre. Un amendement de M. Bersez, tendant à ramener de 30 à 15 francs la taxe sur la racine de chicorée, subit le même sort.

L'ensemble du projet de douzièmes fut finalement voté à l'unanimité de 245 votants.

Ayant ensuite adopté le projet tendant à autoriser la perception des droits, produits et revenus applicables au budget spécial de l'Algérie pour l'exercice 1917, le Sénat décida de tenir séance ce matin pour la discussion du projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées.

TRIBUNAUX

Dénonciation calomnieuse

contre un officier

Un officier français avait été dénoncé au ministre de la Guerre par son beau-père comme ayant fait peindre, dans son château de Meurthe-et-Moselle, un écusson aux couleurs allemandes. Et la dénonciation précisait que l'officier avait voulu ainsi mettre sa propriété sous la protection de l'envahisseur.

Une enquête, ordonnée par le généralissime, démontra que les faits énoncés étaient purement dénaturés.

Hier, la cinquième chambre du tribunal de la Seine, après avoir entendu M^e de Monzie, pour l'officier, et M^e Brabant, pour le beau-père accusateur, a estimé qu'il y avait là, de la part de ce dernier, dénonciation calomnieuse, et l'a condamné à un mois d'emprisonnement avec sursis et 500 francs d'amende. L'officier a obtenu le franc de dommages-intérêts qu'il sollicitait.

Entre locataire et propriétaire

La sixième chambre du tribunal vient de décider que le décret du 10 août 1914 suspendant les délais dans les contrats comportant une déchéance ne s'applique pas aux congés entre locataires et propriétaires, même quand la partie donnant congé est mobilisée.

En fait, le locataire avait donné congé le 7 avril au lieu du 31 mars et soutenait qu'il était valable, bien que tardif, aucune déchéance ne pouvant lui être opposée par application de l'article 5 du décret du 10 août 1914.

Le tribunal lui a donné tort, estimant que le congé est une faculté dont le non usage ne constitue pas une déchéance, et cela malgré la mobilisation.

Un sergent-major volait l'ordinaire

BORDEAUX, 30 décembre. — Le conseil de guerre a condamné à cinq années de prison le sergent-major Louis Vignaud, du 3^e colonial, qui, à l'aide de faux, avait détourné, en moins de deux mois, une somme de 1.500 francs de l'ordinaire.

Le budget municipal

Le Conseil municipal a siégé, hier, toute la journée.

Le matin, il a discuté le rapport de l'Assistance publique. Les sacrifices financiers consentis par la Ville depuis les débuts de la guerre jusqu'à ce jour en faveur des hôpitaux, des hospices, des bureaux de bienfaisance s'élèvent à la somme de 30 millions.

— Est-il vrai, a demandé ensuite M. Chausse au préfet de police, que l'on exerce en ce moment des gardiens de la paix au maniement des mitrailleuses ?

— C'est faux, a répondu M. Laurent. Le gouverneur de Paris avait demandé 100 gardiens de la paix pour apprendre certaines méthodes de maniement nouveau d'armes, afin de devenir des instructeurs de jeunes gens faisant partie des sociétés de préparation militaire. Or, 20 hommes seulement se sont rendus, trois fois par semaine, à l'école de Joinville pour apprendre ces exercices nouveaux.

Satisfait de cette mise au point, le Conseil a levé la séance. Il s'est réuni l'après-midi pour allouer une subvention de 20.000 francs à la Fraternité des Artistes et attribuer des bourses à des élèves de l'école des Beaux-Arts et du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Un crédit de 17.670 francs a été voté pour acquisitions d'œuvres d'art, et un autre de 8.250 francs pour allocation de primes d'encouragement à des artistes.

Le Conseil a abordé ensuite la discussion du budget pour 1917.

M. Dausset, rapporteur général, s'inspirant de l'exemple donné par le Sénat, a fait remarquer que l'on pourrait voter de suite soit un emprunt à long terme de 1 milliard, soit l'émission de 674 millions d'obligations à cinq ans, ainsi que le propose le préfet de la Seine.

Après une longue discussion à laquelle ont pris part MM. Chassaigne-Goyon, Rollin, Maurice Quentin, etc., et l'intervention du préfet de la Seine, M. Dausset a présenté à l'assemblée la balance du budget pour 1917, établie comme suit :

Recettes	Fr. 1.118.374.960 30
Dépenses	1.111.808.612 46
Réserve	6.566.353 84

Aujourd'hui, séance du Conseil général de la Seine. — M. E

Les installations sanitaires de la gare de la Chapelle

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, accompagné de M. Bergeron, directeur de son cabinet, a inauguré hier matin les nouveaux bâtiments installés par l'ambulance américaine, pour la réception des blessés en gare de la Chapelle.

M. Justin Godart, reçu par M. Benet, président du comité de l'ambulance, qui tint à affirmer que « l'aide américaine en faveur de nos blessés est l'expression la plus pure de l'amitié que les Etats-Unis portent à la France », a chaleureusement remercié le haut personnel et les membres de la formation sanitaire.

La nouvelle installation, placée en bordure du quai où accostent les trains militaires, comporte une surface couverte d'environ 5.000 mètres carrés divisée en deux parties séparées par un couloir.

La première partie comprend une salle de réception pour les officiers, avec tables et tréteaux pour recevoir les brancards. Un hall contigu est aménagé de manière à abriter 850 blessés.

LA GUERRE PAR LES FINANCES

La Trésorerie

L'esprit de guerre doit nous inciter constamment à ne détourner aucune somme des entreprises productives qui aident le pays à vivre en combattant.

Nous pouvons tout concilier, par exemple en donnant des étrennes sous forme de Bons de la Défense Nationale ou en recommandant ce placement aux bénéficiaires de nos libéralités.

Ces Bons existent en coupures de 5 fr., 20 fr., 100 fr., 500 fr., 1.000 francs.

On les obtient séance tenante et sans formalité dans tous les bureaux de la poste et de la Banque de France, dans les autres banques, chez les notaires, les agents de change, les percepteurs, etc.

Si vous avez besoin d'argent avant l'échéance de vos Bons, vous pouvez faire escompter ceux-ci ou les déposer en garantie d'avances, notamment à la Banque de France, ce qui vous procure immédiatement une somme liquide.

Les Bons à un an et à six mois rapportent 5 0/0, les Bons à trois mois 4 0/0. Ils sont libres d'impôt.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'éternelle amie

Nuit du ciel, nuit de l'âme, le jour tombait, il faisait froid, et décembre allait mourir. Seule, dans sa mansarde sans feu, Yvonne Bayens attendait le moment où les douze coups de minuit sonneraient le glas de cette année cruelle qui ne lui avait apporté que deuils et souffrances... mort du père, du frère chéris, tombés sous les drapeaux, ruine, travail forcé, misère et solitude. La douleur qui, si longtemps, n'avait osé attaquer la jeune fille s'était soudain dédommagée du temps perdu. Les quatre chiffres 1916 s'incrustaient dans l'âme de la pauvre Yvonne comme le fer rouge dans la chair.

Et cette autre année qui allait naître, grondante et son jeune poing serré sur une épée, la jeune fille la détestait déjà aussi!... Maintenant qu'elle ne voyait plus devant elle que le souci harassant de la lutte quotidienne, du pain à gagner, rien ne l'intéressait plus, même la guerre; elle aurait voulu repousser, à coups de talon, les jours qui allaient venir! Pourtant il fallait aller sans repos... aller ou mourir, poursuivie par la peur de la maladie, du chômage possible.

Elle possédait encore cinq belles pièces, qu'elle avait pu sauver du désastre, et qu'elle portait dans un sachet sur sa poitrine. Pour rien au monde elle n'aurait voulu les changer. La misère l'avait rendue défiante, rien ne lui semblait sûr... Tous les potins de concierge, tous les racontars, toutes les craintes stupides avaient pris sur son jeune cerveau surmené, et elle haussait les épaules en passant devant les affiches qui suppliaient au nom de la France. N'avait-elle pas à penser à elle-même... avant tout!

Dans la rue une voiture roula, d'une pièce voisine un chant s'éleva, deux éclats de rire se croisèrent. L'orpheline se rappela un jeune ménage qu'elle avait rencontré l'après-midi dans l'escalier : le mari, un gros permissionnaire encore tout chargé de son barda, gris, boueux et crotté, serrait sa petite femme contre lui avec ravissement. C'étaient eux, sans nul doute, qui fêtaient le bonheur d'être ensemble... L'avenir devait être aussi bien noir pour ces deux-là, ils profitaient au moins du présent!... A les entendre, Yvonne se sentit encore plus misérable. Elle avait froid, le reprisage qu'elle voulait finir échappait à ses mains raidies, la gaine de glace qui ankylosait ses membres gagnait son cœur... Elle se coucha, s'endormit.

Son sommeil lui-même ne fut pas un repos. Mille monstres informes l'agitaient, quand soudain une vision s'éleva, balayant les larves et les ombres : une grande femme au visage ardent, douloureux, aux formes harmonieuses. Elle s'approcha, posa sur la tête de la jeune fille une main tendre, et Yvonne, depuis si longtemps, n'avait pu pleurer sentit toute sa peine sourde de son cœur.

— Si seule! gémit-elle, en se blottissant contre la nouvelle venue. Si seule... Plus personne à aimer, ces jours où tant d'autres sont heureux, plus personne à qui penser...

Deux yeux bleus entrèrent en elle, une voix vibrante retentit :

— Et moi, mon enfant, pourquoi m'oublies-tu ? Je souffre, j'ai besoin de toi, tu m'appartiens, ne sais-tu pas ton amie, pourquoi m'oublies-tu ?...

Elle se penchait. Yvonne aperçut deux flancs décharnés, sur les joues pâles les sillons sombres des larmes, et, frémissante, elle la reconnut... Elle reconnut la France.

Les sanglots la réveillèrent. Elle regarda autour d'elle : la chambre était toujours aussi désolée, les voisins s'étaient tus, la lampe grésillait doucement, l'horloge de l'église voisine sonna les douze coups fatidiques qui enterraient l'année... Yvonne sentait toujours fixées sur les siennes les larges prunelles de la vision et, brusquement, surgit en elle la pensée de l'or! Tout le reste de la nuit, elle le sentit peser sur sa poitrine comme pour l'étouffer, se débattit pour éteindre les voix intérieures, ne pas comprendre.

L'aube se levait sur la ville; le long des trottoirs, les gens couraient, pressés, des paquets entre les reins; le petit ménage d'à côté se réveillait; joyeusement, deux bébés soufflaient dans des clairs de lune. Yvonne alla vers la table où elle travaillait la veille, retira de son cou le sachet précieux. L'or roula entre ses paumes.

« Des canons, chanta une voix mystérieuse au fond de l'âme de la jeune fille, des canons, des munitions... » Et tout son être s'emplit du tumulte qui avait entouré la fin du père, du frère chéris; elle entendit le fracas des obus, les cris, les chants de gloire, elle vit le sang qui montait encore, les

hommes qui tombaient, tombaient toujours. Non, tout n'était pas fini parce qu'elle avait été frappée. Elle s'approcha de la fenêtre, se laissa inonder par le soleil. Malgré elle, l'égoïsme tombait de son cœur. Un souffle nouveau l'emplissait; elle revit, penchée sur elle, la grave figure du songe, la douce et belle figure de l'éternelle amie...

— C'est bien, dit-elle, j'irai porter cet or à la Banque... La France aura ses étrennes : adviennne que pourra...

Une flamme d'amour courut en elle et, soudain, l'avenir lui parut plus clair. Nimbée par la clarté de son sacrifice, la nouvelle année, si redoutée la veille, venait à elle, lumineuse...

Bruno Ruby.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Saint Sylvestre. A 1 heure. — Vente de charité de la Ligue française du Droit des Femmes, au profit des Etrennes des Filles, 1, place Pigalle.

A 2 h. 30. — Matinée nationale, grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A 2 h. 30. — Matinée au bénéfice du Foyer belge, palais du Trocadéro.

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. l'Infante Eulalie d'Espagne est, depuis quelques jours, atteinte d'une congestion pulmonaire.

BIENFAISANCE

Le duc de Westminster, qui avait déjà offert sa magnifique résidence de Grosvenor House aux œuvres de la guerre, vient de mettre la disposition du gouvernement son autre résidence, Eaton Hall, pour être transformée en hôpital, ne se réservant dans la somptueuse demeure qu'une aile.

MARIAGES

On annonce de New-York le mariage de Mlle Gabrielle Warren avec M. Reginald B. Rives. La fiancée est la fille de M. et Mme Whitney Warren, qui ont été, depuis le commencement de la guerre, d'une générosité inépuisable envers la France.

NAISSANCES

La baronne François d'Aboville est mère d'une fille, Marie. La comtesse de Cais de Saint-Aymour, née d'Artois, a mis au monde une fille : Marie-Noëlle.

La baronne Louis de Pierrebouurg a donné le jour à une fille.

DEUILS

Morts pour la France :

JEAN-ANDRÉ GEORGES, capitaine d'infanterie. — JACQUES ARCHAMBAULT DE BEAUNE, lieutenant au 15^e chasseurs à pied. — CLAUDIUS DUCHEUX, sous-lieutenant d'infanterie coloniale. — AUGUSTE SAINT-DENIS, sous-lieutenant d'infanterie. — LOUIS ROUSSEAU-DUMARCHE, sous-lieutenant au 27^e chasseurs alpins. — PIERRE VÉDRINE, aspirant.

Le Président de la République a adressé, au nom du gouvernement français, à M. Asquith, un diplôme semblable à ceux délivrés aux familles françaises ayant perdu un des leurs sur le front, commémorant la mort du lieutenant Robert Asquith, tombé glorieusement quand il se battait en France.

L'ancien Premier d'Angleterre vient d'adresser une lettre de remerciement à S. Exc. M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, par l'intermédiaire de qui ce témoignage lui avait été remis.

Nous apprenons la mort : Du comte O'Connor, décédé des suites d'une maladie contractée au régiment dès le début de la guerre. Il avait épousé Mlle de Saint-Jean-Lentilhac et descendait d'une illustre famille irlandaise.

De la comtesse Alfred de Geoffroy de Chabrignac, décédée à Neuilly, à soixante-quatre ans.

De Mme Lottieux de La Saudre, née Elise de Villermay, décédée à Saint-Brieuc, à soixante-douze ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Une blouse fraîche renouvelle l'aspect du tailleur habituel. La forme chemisier, avec quelques variantes, garde un aspect correct qui plaît à beaucoup de femmes. Ce modèle est en crêpe citron, assez simple, et froncé devant et dans le dos sous deux pattes d'épaule taillées complètement droit fil. Ces pattes sont montées par des jours à la main ou à la machine. Les emmanchures très tombantes et complètement droites sont également montées à jour. Le col, les manches et la poche s'agrémentent de petits rabats festonnés du même ton. Il faut une largeur de tissu pour, le devant un peu moins pour le dos, c'est-à-dire que les pattes d'épaule pourront être prises sur le côté. La fermeture se fait au milieu du dos par une rangée de boutons au crochet ou de boutons de nacre. Les deux manches sont faites dans une seule largeur; il faut à peu près un mètre cinquante de tissu pour faire une blouse comme celle-ci. Très chic avec son encolure montante, ce modèle peut tout aussi bien être fait avec encolure ouverte et dégagée; mais, alors, il faudrait faire la fermeture devant.



Blouse de crêpe citron festonnée.

Jeanne Farmant.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 23 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un détachement qui tentait d'aborder nos lignes à l'ouest d'Auberive a été repoussé.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main au sud d'Ypres, dans la région du Bluff.

FRONT RUSSSE. — Les Russes délogent l'ennemi des villages situés au nord-est de Vastane, sur le front du Caucase.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque contre la cote 144, sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — En Dobroudja, les troupes russo-roumaines continuent leur recul. Dans la région de Balaceanu, une compagnie exécute avec succès un raid dans le village de Rochoru.

DIMANCHE 24 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Champagne, un coup de main est repoussé à l'ouest d'Auberive.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main heureux dans la région d'Hébenterne.

FRONT RUSSSE. — Les Russes s'emparent de tranchées au nord de la rivière Uz, dans les Carpathes boisées.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais font une incursion dans les tranchées à l'est de Serès, à Kavali.

FRONT ROUMAIN. — Plusieurs tentatives sont repoussées dans la région Galbenoul-Drogoul et dans les régions de Batogou et Vizirou. Les troupes russo-roumaines se retirent vers Isaceea, en Dobroudja.

LUNDI 25 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un de nos détachements a pénétré dans une tranchée près de la route d'Ambiens, dans la région de Roye.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent plusieurs coups de main à l'ouest d'Angres et à l'est d'Armentières.

FRONT RUSSSE. — Les Russes repoussent une contre-attaque dans les Carpathes boisées.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais effectuent un raid sur le front du lac Doiran et s'emparent de Maghdavah en Egypte.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de la rivière Kassino et dans les montagnes Wrancea, les Roumains reculent par endroits. Au nord de la chaussée Buzeu-Rimnik, une contre-attaque roumaine déloge l'ennemi de la hauteur qu'il venait de prendre, mais les troupes l'évacuent en raison du bombardement. En Dobroudja, l'ennemi occupe Isaceea et Dulca.

MARDI 26 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Grande activité d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent plusieurs coups de main au sud d'Armentières et à l'est de Ploegstrert.

FRONT ITALIEN. — Sur le Carso, au sud du mont Faiti, les Italiens avancent de 300 mètres.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais avancent sur la rive droite du Tigre et au sud et à l'est de Kut-el-Amara.

FRONT ROUMAIN. — Sur la frontière de Moldavie, les Roumains reprennent les collines qu'ils avaient évacuées hier. Dans la région des sources de la Rimnica, les Russes reculent. Partout ailleurs, les tentatives ennemies sont repoussées.

MERCREDI 27 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la région de Beuvraignes, après avoir fait exploser plusieurs mines, nous faisons des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Raid dans les premières lignes ennemies, au nord-ouest de Lens.

FRONT RUSSSE. — Les Russes pénètrent dans les tranchées au nord-est de la rivière de la Bérézina, repoussent plusieurs attaques vers Kovel et dans les régions de Doube et de Paniai. Ils délogent un poste au nord de la rivière d'Ussa, dans les Carpathes boisées, et prennent des tranchées à l'ouest de Much. Ils occupent le village d'Ataman, sur le front du Caucase.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Dans la région du Rymnik supérieur, l'ennemi presse les Roumains, et sur la chaussée du Rymnik s'empare de la première ligne de tranchées. Sur tous les autres points, les attaques ont été repoussées.

JEUDI 28 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Lorraine, nous réussissons un coup de main au nord de Badonviller.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent trois raids au nord de Gommécourt.

FRONT RUSSSE. — Sur la rivière Naraïouka, dans la région de Swistelniki, des éclaireurs russes passent sur la rive occidentale et repoussent des contingents ennemis.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Les troupes russo-roumaines reculent le long de la voie ferrée jusqu'à la rivière de Rymnik. En Dobroudja, l'ennemi occupe le village de Rakel.

VENDREDI 29 DECEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive gauche de la Meuse, quelques fractions ennemies prennent pied dans une de nos tranchées au sud du Mort-Homme. Entre Aisne et Oise, dans la région de Quennevières, nos patrouilles pénètrent dans les tranchées évacuées par l'ennemi.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent un coup de main à l'est de Le Sars.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi bombarde violemment dans la région de la forêt de Grakalowiec. Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de l'Olta, l'avance ennemie continue.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Au nord et au sud de la rivière Kassina, à l'ouest de Swegen, l'ennemi attaque et avance à l'est. Partout ailleurs, les troupes russo-roumaines repoussent toutes tentatives.

LE MAUVAIS TEMPS

Par suite du mauvais temps et des pluies persistantes, on signale des crues et des inondations, notamment dans les bassins de la Seine et du Rhône.

La Seine est en hausse rapide. A Lyon, le Rhône, grossissant sans cesse, a inondé la partie basse de la commune de Saint-Fons. A Oullaines et à La Mulatière, de vastes étendues de terrain sont inondées.

La Saône et le Doubs débordent largement. Des routes sont coupées dans le Gâtinais. Les usines de Belle-Fontaine sont envahies par les eaux.

Sur les routes de la Savoie, le mauvais temps a provoqué des éboulements, notamment entre Moutiers et Saint-Marcel.

A Annecy, les eaux passent par dessus les quais et recouvrent l'esplanade du Paquier. Le lac est monté de plus d'un mètre, refluant dans la plaine qui est inondée.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ. 2 FRANCS, PHARMACIES

L'Humour et la Guerre

B.B.P.



On a dit monts et merveilles de nos petites filles de Paris.

On n'en dira jamais trop.

Il n'y a rien de plus charmant, de plus vif, ni surtout de plus ingénieux. Celles-là, soyez tranquilles, ne se laisseront jamais mourir de faim. Notamment si elles sont de Montmartre. Etre née sur les bords de la Seine, c'est beaucoup pour les chances de réussite; avoir vu le jour, rue Coustou, sur la Butte, c'est beaucoup plus encore. Il y a dans l'air qui la



baigne je ne sais quoi de subtil et d'émoustillant qui donne aux cervelles une incomparable activité.

L'heureuse aventure de B.B.P. en est un témoignage.

Qui ça, B.B.P. ?

Berthe-Blanche Poulet, parbleu !

A la laïque, déjà, elle signait ses devoirs de ses initiales seulement.

— La vie est courte, disait-elle. Ce siècle-ci, on est pressé.

Ecrire son nom tout au long, ça fait perdre du temps. Maintenant, il faut tout abrégé.



— Tenez, démontrait-elle, est-ce qu'on dit le système débrouille ? Non, pas vrai ? On dit le système D. Et tout le monde sait ce que c'est.

Elle le savait mieux que personne, et le prouva. Douée d'une frimousse aguichante et d'une voix

drôlette, elle avait quitté la couture pour débiter à la Gaité-Rochecouart.

— Pensez-vous que je vais gaspiller mes minutes à me dégoter un nom de théâtre ! dit-elle au directeur, qui la pressait de se choisir un pseudonyme. Vous mettez simplement sur l'affiche : la même B.B.P., ça fera comme si je serais masquée.

Le fait est que, malgré de tout petits moyens, elle eut du succès, grâce à ce parti pris.

Mais, cinq ans après, vint la guerre, et, pour les cigales, la « mouise ».

Econome et rangée des autos, Berthe-Blanche Poulet avait mis de l'argent de côté : tout ce qu'elle avait pu économiser sur ses appointements depuis un lustre (expression désuète, mais adéquate). Ça faisait dans les 4.000. Ce n'est guère. C'est, néanmoins, quelque chose. D'ailleurs, à ces 4.000, Berthe-Blanche put adjoindre les 10.000 que son fiancé, un jeune commissionnaire en dentelle, lui confia, la veille de la mobilisation.

— Avec ça, Berthon, je vous connais, vous saurez vous dépêtrer, lui dit-il.

— Sur ! répondit-elle.

Elle fut d'abord perplexe. Pas longtemps.

— B.B.P., songea-t-elle. Ces trois lettres-là m'ont déjà porté bonheur. S'agit de découvrir ce qu'on peut bien tirer d'elles à présent... Oh ! je trouverai bien !

Elle trouva bien.

Si bien qu'aujourd'hui elle est en train de faire fortune. Allez seulement à B..., base anglaise; et vous la verrez dans son coquet magasin, qui ne désemplit pas et où brille, au-dessus de la vitrine à trois compartiments, le verre doré des trois initiales fatidiques : B.B.P.

B.B.P. ? Qu'est-ce à dire ?

BONBONS — BIJOUX — PARFUMS

De quoi combler les trois souhaits de toute jolie femme et même des militaires...

Quelles psychologues que ces Parisiennes de Montmartre !

Georges Docquois.

(Dessins de Hardot).



Distractions pour les tranchées

SOLUTIONS DES PROBLEMES

No 248			
1. 34	30	1. 25	34
2. 28	23	2. 18	29
3. 38	33	3. 29	38
4. 49	43	4. 38	49
5. 45	40	5. 49	12
6. 40	7	gagne.	

No 249
Le mulet porte 7 sacs et l'âne 5.

No 250
Bar ; il. — Baril.

No 251. — DAMES
par M. Gaston BEUDIN

No 252. — CURIOSITE

Un dompteur d'animaux emmène avec lui un tigre, une chèvre et une corbeille pleine de choux. Arrêté par une rivière, il n'a à sa disposition, pour la franchir, qu'un petit bateau très léger. Ce frêle esquif ne peut, en effet, porter avec le dompteur qu'un seul des deux animaux ou la corbeille de choux. S'il laisse seule la chèvre et le tigre, ce dernier dévorera la chèvre; d'autre part, s'il laisse ensemble la chèvre et la corbeille de choux, ces derniers seront mangés par la chèvre. — Comment doit-il s'y prendre pour débarquer le tout sur l'autre rive sans aucun risque ?

No 353. — MOTS CARRÉS SIMPLES

O O O O
O O O O
O O O O
O O O O

- Dans mon *un*, avec conviction.
- Tu mets, lecteur, ton opinion.
- Un philosophe est mon *second*.
- Mon *troisième* est ville de France.
- Mon *quatrième* est lieu de jouissance.

Mention des solutions justes dimanche prochain.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Journaux du Front

LA TÊTE DE RECHANGE DES FUSILIERS-MITRAILLEURS

Du Poilu du 37 (20^e corps, 11^e division. S. p. 126).

Une circulaire envoyée aux armées au sujet du fusil-mitrailleur prescrit que « chaque homme armé d'un fusil-mitrailleur sera pourvu d'une tête de rechange ».

Bravo ! messieurs les fusiliers, nous applaudissons à votre ingénieuse trouvaille : nous vous votons, pour votre prudence, un crédit illimité de félicitations ! Seulement, nous vous conseillons de la choisir en chêne : c'est plus solide et moins salissant. A moins que vous ne préfériez l'acier... Des goûts et des couleurs... Mais dans le cas où vous adopteriez la tête d'acier, acceptez un conseil : faites-la camoufler. Elle sera moins visible, donc moins repérée.

UN DEVOUEMENT INATTENDU

Du Poilu du 6-9 :

Les embusqués de l'intérieur, profondément émus à la pensée des souffrances que l'hiver et le froid vont causer aux poilus des tranchées, ont décidé de prêter à ceux-ci, pour se chauffer, le « poêle » qu'ils ont dans la main.

EXPRESS-POCHADE

De Eux et Nous (poilus du 140^e, 7^e Cie. S. p. 114).

L'air méchant, l'œil mauvais
Un Boche à un Français,
Au créneau,
Envoyait sans répit
Avecque son fusil,
Des pruneaux.
Alors — l'inférieur trou —
Le poilu en courroux
Ajusta,
Et il visa si bien
Que le Boche propre à rien
Récolta.

MORALITÉ

Tira bien qui tira le dernier.

UN DEUIL

De La Saucisse (205^e d'infanterie. S. p. 41) :

Un agent de liaison nous annonce que notre administrateur général vient d'être trouvé inanimé dans un boyau. La mort de notre sympathique camarade sera regrettée de tous. C'était un être charmant, une nature d'élite, un homme doué des plus réelles qualités militaires et doublé d'un psychologue émérite.

DERNIÈRE HEURE. — Un nouvel agent de liaison nous annonce que notre administrateur général vient de se ranimer dans le boyau. Il y avait confusion, il n'était pas mort, mais *ivre-mort*. Le conseil de la Saucisse décide de supprimer ses appointements pour sa honteuse conduite.

HUMOUR DE SECRETAIRES

De l'Echo des Gourbis (131^e territorial. S. p. 51) :

Dernièrement, nous avons lu avec curiosité, sur la parole terreuse de l'abri souterrain où travaillaient des secrétaires de l'armée anglaise :

1^e Les personnes qui viennent dans ce bureau sans raison de service sont priées d'y revenir souvent et de s'y conduire absolument sans façon : comme chez elles.

2^e Si vous voulez aider grandement les secrétaires, penchez-vous sur leur travail ou lisez par-dessus leur épaule : ils vous sauront gré de votre assistance.

3^e Si vous avez la chance de venir alors qu'on expédie un travail extra-urgent, il est utile que vous parliez à voix haute. Si vos éclats de voix ne produisent pas un effet suffisant, sifflez ou chantez.

4^e Fouillez soigneusement dans tous les casiers, dans toutes les paperasses qui sont sur le bureau — spécialement de la « correspondance secrète » : tout cela est là pour vous.

5^e N'ayez aucun scrupule de prendre et de parcourir les registres d'ordre, les circulaires, etc., mais avec bien soin de ne jamais les remettre en place, car, lorsqu'on est pressé, il n'est pas de plus grand plaisir que de chercher sans fin ces documents.

6^e Prenez toutes nos plumes, tous nos crayons, etc., mais ne prenez donc pas la peine de les remplacer en ordre, car les secrétaires en ont des stocks interminables.

7^e Secouez les cendres de vos pipes, cigares ou cigarettes sur les papiers d'affaires : cela n'a aucune importance : une pompe à incendie est là, en prévision des accidents.

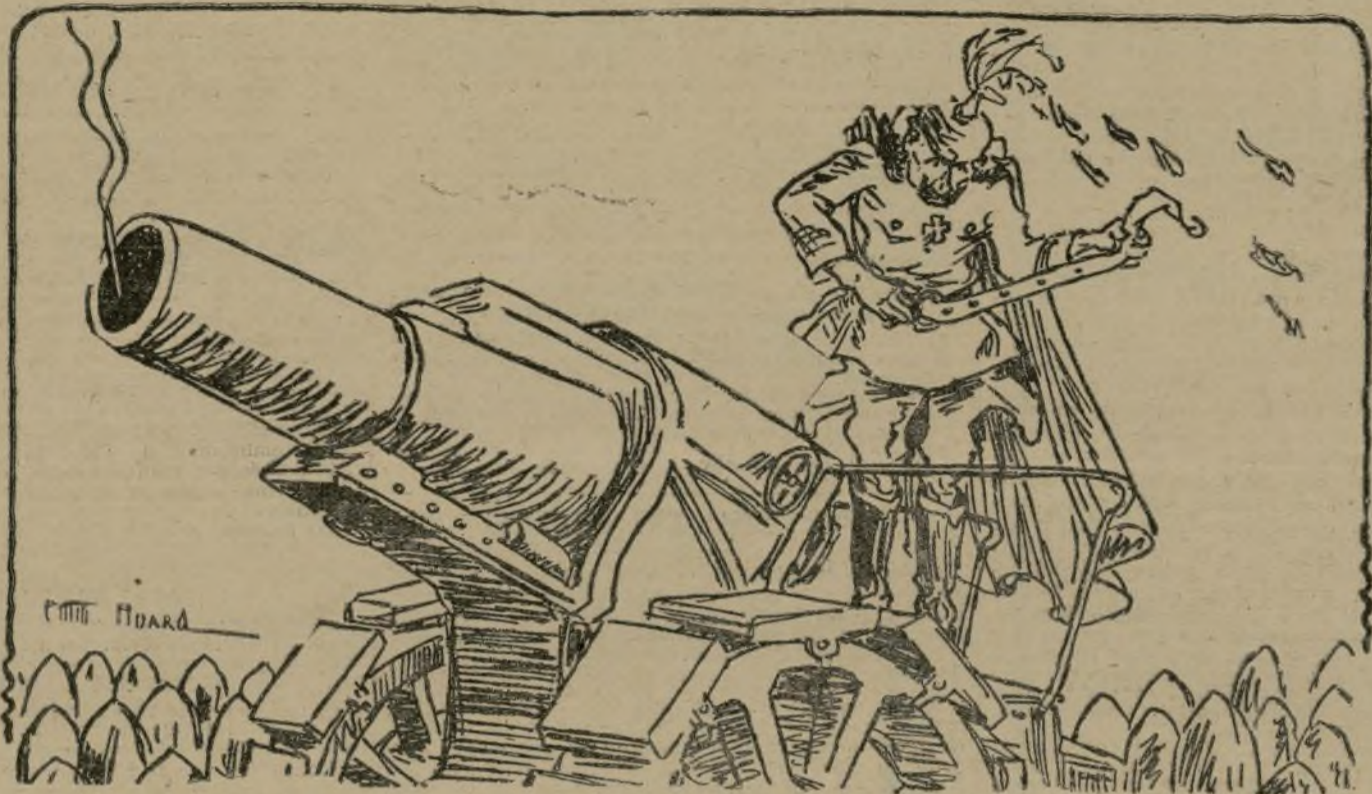
8^e Tabac et allumettes sont à votre disposition gratuitement, pour peu que vous sachiez en demander poliment aux secrétaires.

UNE REQUÊTE

Du Bistouri (organe du service de santé au front. S. p. 75) :

On demande un mécanicien-tourneur connaissant le fonctionnement des tours de permission.

L'Humour et la Guerre



LASSITUDE
Je voudrais bien causer un peu !
(Emu Huard.)



ETRENNES UTILES
— Avec mes meilleurs vœux, mon capitaine, je vous prie d'accepter ce présent !
(La Raïonnette - Mars Trick.)



LA REDUCTION DE L'ECLAIRAGE
— Mon cher maître, j'ai recours à vos lumières !
— Faudra vous contenter des deux tiers, mon garçon !
(Pedro.)



LES VIEUX-NOUVEAUX RICHES
— Enfin, elle nous a enrichis, cette guerre, que lui reproche-tu donc ?
— D'être venue dix ans trop tard !
(Othman.)



ETRENNES DE GUERRE
— Comment, un petit sac de charbon et un kilo de sucre ? Mais c'est une folie, cher ami. Vraiment, ça n'est pas sérieux, vous nous comblez.
(Sauvage.)



PLUS DE TENUE DE SOIREE AU THEATRE
— C'est nous qui avons retenu la baignoire 16 !
(Ruy Ordner.)

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Une des caractéristiques des représentations de la Comédie-Française pendant cette guerre c'est l'impossibilité de donner de longues séries des meilleurs succès. La Comédie réalise le maximum à la plupart de ses matinées, c'est entendu; les soirées, sauf exceptions, sont moins fructueuses. En fait, le public qui fréquente la Maison en ce moment est relativement restreint; si l'on veut que les spectateurs reviennent souvent, il est indispensable de varier sans cesse l'affiche. Voilà pourquoi, malgré le chaleureux accueil réservé dès les premiers jours à *La Course du Flambeau*, la belle œuvre de Paul Hervieu ne nous est offerte que de loin en loin.

J'en eu l'occasion déjà de signaler plusieurs modifications momentanées dans la distribution de *La Course du Flambeau*. Hier samedi, des bandes apposées sur les « placards » du théâtre nous en annonçaient deux, dont l'une est assez importante. Maurice Lehmann jouait Didier Maravon à la place de Le Roy; il était lui-même remplacé par René Rocher, fort agréable dans le petit rôle de Jirbin.

Lehmann compte à son actif quantité de rôles dans le classique et le moderne — depuis ses récents débuts, et il apporte à ses incarnations diverses un soin particulier, une conscience parfaite. Il a joué Didier d'aimable façon au premier acte, malgré quelques inflexions trop aiguës, causées sans doute par l'émotion qui fait « monter la voix dans la tête ». Au deuxième acte, jeté en plein drame, il a des accents d'une douceur sincère, tout en restant sobre.

Emile Mas.

A l'Apollo. — M. Maillard a décidé de donner, à l'occasion des fêtes du nouvel an, trois matinées consécutives des *Maria de Ginette*, avec Galipaux et Mariette Sully dans *la Galipette*. Ces matinées auront lieu aujourd'hui, demain lundi et mardi, à 14 heures.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, première matinée du nouveau spectacle : *Crème-de-Menthe... Allô !* revue de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri; la *Clef*, comédie de M. X. Montorge, et *Aux Chandeliers* prologue de M. Hugues Delorme, avec toute la brillante distribution du soir.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, la *Revue Anticafardiste*. Demain et mardi, matinée à 2 h. 30.

Au Châtelet. — *Dick, roi des chiens policiers*, le gros succès du Châtelet, est bien le spectacle de famille.

C'est une pièce montée avec le luxe coutumier du Châtelet. Elle contient des tableaux de grande mise en scène tels que : les chutes du Niagara et le torpillage d'un paquebot par un sous-marin, chef-d'œuvre de grande machinerie, admirablement réglé et des plus étonnants.

OLYMPIA Aujourd'hui et demain lundi,
pour les fêtes du jour de l'An,
2 GRANDES MATINEES
OLYMPIA 20 Vedettes et Attractions.
Tous les soirs, même spectacle.
Location : Central 44-68.

DIMANCHE 31 DECEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, le *Mariage de Hoche*, le *Bourgeois gentilhomme*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, les *Dragons de Villars*, *Cavalleria rusticana*.
Odéon. — A 2 h. 15, *Un chapeau de paille d'Italie*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 31 DECEMBRE 1916

E.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE D'UNE MÈRE FRANÇAISE

I

En instance de divorce

Assise près d'une fenêtre ouverte, songeuse, regardant fixement devant elle sans rien voir, Madeleine Weimer (elle portait encore ce nom) tenait entre ses doigts le pli qu'elle venait d'ouvrir.

Le décor était splendide. La large voie qui longeait l'hôtel semblait sommeiller sous l'ombre des grands arbres qui l'ombrageaient, et, dans la trouée de feuillage qui la terminait, la forêt de Saint-Germain dressait ses premiers contreforts. Le ciel, d'un implacable bleu, déversait des torrents de chaleur. Les feuilles restaient immobiles, comme figées dans ce bain, et nul chant d'oiseau, nul bruit d'insecte ne troublait le silence qui environnait la jeune femme.

Comme pour dissiper un malaise, elle passa sa main sur son front, poussa un soupir, et relut la lettre qu'elle tenait.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Véronique*.
Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30 : Apollo, 2 h. : Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 : Athénée, 2 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 : Capucines, 2 h. 30 : Châtelet, 2 h. : Cluny, 2 h. : TH. Edouard-VII, 2 h. 45 : Gaité, 2 h. 30 : Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, 2 h. 45 : Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, 2 h. : Palais-Royal, 2 h. 30 : Réjane, 1 h. 30 : Renaissance, 2 h. 30 : Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française. — A 7 h. 45, la *Marche nuptiale*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Mireille*.
Odéon. — A 7 h. 30, *Nos bons villageois*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, les *Diamants de la couronne*.
Antoine. — A 8 h. 30, le *Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas moi-même*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de la Fontaine*.
Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.
Gymnase. — A 8 h. 30, la *Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la *Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis !*
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *L'Amazone*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la *Dame aux camélias*.
Apollo. — A 8 heures, les *Maria de Ginette*.
Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 15, *Crème-de-Menthe... Allô !* revue; la *Clef*; *Aux Chandeliers* !
Réjane. — A 7 h. 45, *L'Oiseau bleu*.
Renaissance. — A 8 heures, la *Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, la *Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, la *Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Cyclone*, le *Noël du Poilu*. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *Patrie*, le *Masque aux dents blanches* (8^e épisode), *Une partie de pêche*. Actualités militaires.

FAITS DIVERS

Asphyxie accidentelle. — Hier matin, on a trouvé asphyxié par le gaz d'éclairage, dans son domicile, situé 5, place Daguerre, à Bry-sur-Marne, M. Alexis Biot, âgé de soixante-sept ans.

La cause de la mort est accidentelle.

Drame de famille. — TOULOUSE. — Un cultivateur, nommé Andrieux, habitant le hameau de La Sablière, commune de La Capelle-Bonance (Aveyron), a tué d'un coup de fusil son beau-frère, Bernal, avec lequel il s'était pris de querelle. Le meurtrier s'est fait justice en se tirant un coup de fusil dans la bouche.

Un rapide déraile. — PERPIGNAN. — Le rapide allant de Porthon à Barcelone a déraillé près de Saint-Miguel de Culera. Les dégâts sont importants. De nombreux voyageurs ont été blessés. Le train faillit être précipité dans la mer.

BOURSES D'ÉTUDES COMMERCIALES

Les quinze bourses d'études commerciales entretenues par le ministère du Commerce à l'Ecole pratique de Commerce de Paris seront mises au concours fin janvier 1917.

Tous les jeunes gens et les jeunes filles de nationalité française, âgés de quinze à vingt-cinq ans, peuvent être admis au concours.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant à l'Ecole pratique de Commerce, 19, boulevard Poissonnière, à Paris, qui enverra gratuitement les conditions du concours à toute personne lui en faisant la demande.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

Cabinet du juge d'instruction
M. BAUCHARD

« Madame,

» Vous êtes convoquée, le 1^{er} août 1914, à deux heures de relevée, au Palais de Justice, à Paris, cabinet du juge d'instruction M. Bauchard. »

Et plus bas, d'une écriture presque illisible, ces mots en travers de la marge :

« Divorce Bernandois-Weimer. »

Madeleine se leva, fit quelques pas, indécise, troublée. Puis, rejetant toute son irrésolution, elle sonna :

— Dites au chauffeur de préparer immédiatement la grande voiture : je vais à Paris.

La femme de chambre regarda sa maîtresse avec surprise.

— Mais, madame, c'est Monsieur qui a pris la grande voiture hier, et Monsieur n'est pas rentré. La jeune femme garda le silence, réfléchissant.

La femme de chambre précisa :

— Monsieur est parti à 6 heures du matin et n'est pas encore revenu.

Madeleine accueillit cette nouvelle sans aucune émotion :

— C'est bien ! Que l'on prépare la voiture de ville et venez m'aider.

La femme de chambre sortit.

Madeleine était plus que charmante. Les vingt-cinq années de son âge avaient passé sur elle sans rien retirer à ses traits de leur grâce juvénile. Grande, élancée, d'un blond très tendre, son visage, d'une régularité parfaite, s'éclairait du reflet un peu mélancolique de deux yeux d'un bleu sombre. Elle personnifiait la femme dans tout son charme. Vêtue avec une grande correction, mais avec une suprême élégance, elle descendit et monta dans l'auto dont le chauffeur tenait la porte ouverte.

— A Paris ! fit-elle. Palais de Justice ! cour de Mai, très vite !

La voiture démarra et prit de suite une vive

Les Sports

AUJOURD'HUI

Football Association. — Pour la Coupe Interfédérale, C.A. de Paris contre A.S. Française, à 2 h. 15, avenue Gambetta, 30, à Charentonneau.

Football Rugby. — Une sélection Lyonnaise à Paris. — L'équipe lyonnaise se rencontrera contre le Stade Français, à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes.

Poule des Amateurs. — Aujourd'hui, à 2 heures, l'école de boxe Maingnet, 52, boulevard Haussmann, poules de boxe anglaise, ouvertes à tous les amateurs.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Institut Catholique de Paris. — Samedi 6 janvier, cours de religion. M. l'abbé Prunel : *Nature et constitution de l'Eglise. La hiérarchie*.

La Bourse de Paris
DU 30 DECEMBRE 1916

Pour la dernière séance de l'année, la tenue de la cote a été très satisfaisante dans l'ensemble. Au parquet, nous relevons une nouvelle avance de notre 3 0/0 perpétuel à 61, tandis que le 5 0/0 se retrouve soutenu à 88,95. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure conserve tout le bénéfice de sa précédente avance à 103 ; Russes peu ou pas négociés.

Les établissements de crédit restent bien tenus non loin de leur niveau de la veille : Crédit Lyonnais, 1.180 contre 1.176. Les grands Chemins français font bonne contenance : le Nord s'inscrit à 1.275, le P.-L.-M. à 1.015, l'Orléans à 1.116. Lignes espagnoles sans changement : Nord-Espagne 430, Saragosse 450.

Aux Cuipriferes, le Rio vaut 1.475 au lieu de 1.760. En banque, fermeté des industrielles russes, tandis que les porphyriques sont réalisées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 174 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 85 ; Barcelone, 622 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 140 ; cuivre liv. 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 149 1/2 ; étain comptant, 171 ; étain liv. 3 mois, 178 3/4 ; plomb anglais, 34 1/2 ; zinc comptant, 51 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 1/4.



E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS
ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.

ROSELILLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Piscines à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

AGREABLES SOIREEES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Fables, Physique, Amusements, Propos Gaiz,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Humour, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

SAVON TRICAP
SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

DÉPURATIF BLEU
aux Sucs de plantes. Purifie et ra-
jeunit le sang, guérit constipation,
eczéma, nettoie le foie, l'estomac,
les reins, les bronches, dissout
l'acide urique et chasse le rhuma-
tisme. Merveilleux contre les maladies de la femme
et les troubles nerveux : 2.50 francs, 3.50. Cure
à 10 francs. Ecrire : BRELAND, pharma-
cie, 31, rue Antoinette, Lyon.

(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, fco 1.20)

PILES, BOITIERS, AMPOULES
L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

GARDE-MEUBLES DE L'EST
12, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)
Annexes aux numéros 62 et 64
Téléphone : Central 65-31

Déménagements
Transport de bagages
MOBILIERS D'OCCASION
provenant du garde-meubles
MEUBLES NEUFS
aux prix d'avant-guerre
Grand stock de lits tout confort

RADIOLE
A BASE DE RADIUM PUR
GUÉRIT COMPLÈTEMENT LES
RHUMATISMES

BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE
LE RADIOLE : 33, Rue Saint-Jacques : PARIS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

ETRENNES AUX POILUS!!!
BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
PAPIER PIPE, 20^e le Cahier dans L'Esprit de Tabac
Pipe Bruyère, 11^e Clou, droite ou courbée montée Corne,
10 Carnets, un Excelsior Protection Croco, Expédie
franco contre Mandat Poste 5^{fr} CHAUVÉ, 15, Rue Parrot PARIS

EAU VERTE
MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Police Parisienne
VOLÉS
ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ
Les Informations Parisiennes.
Envoi grat, d'un spécim. s. dem. au D^r GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

LA HERNIE

ET SES CONSÉQUENCES FACHEUSES sont infailliblement SUPPRIMÉES par le Nouvel
Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par
M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin à Paris. Applications tous les jours, même dimanches et fêtes
de 9 heures à 7 heures. Passage tous les deux mois dans les principales villes de province. (Demander les dates.)

commentaient les événements qu'elles conte-
naient; des attroupements se formaient, houleux.
Madeleine était retombée dans sa rêverie.
Que lui importaient les événements! Que lui im-
portait que la politique traversât une crise aiguë!
N'en traversait-elle pas une, elle-même, dont la
gravité pesait sur toute sa vie?

La voiture tourna l'angle du boulevard du Pa-
ris et s'arrêta dans la cour de Mai.

Madame pénétra sous la voûte qui conduisait à
la cour de la Sainte-Chapelle et monta le premier
escalier de gauche. Elle était dans la maison des
Lambert.

Pénétrant dans la longue et triste galerie du
premier étage, elle monta sa lettre de convoca-
tion, puis, sur l'invitation qui lui en fut faite,
se plaça sur un banc.

Bien qu'un ciel d'été épanchât sa lumière glo-
rieuse au dehors, cette longue galerie paraissait
sombre dans son uniformité. Des senteurs de
mousseline, rappelant l'hôpital, flottaient dans l'air
chargé de poussière. Sur d'autres bancs, des hom-
mes, des femmes appartenant à toutes les classes
de la société, riches ou pauvres, honorables ou
méprisés, se tenaient assis, les uns à côté des
autres. Chacun d'eux attendait avec la même
anxiété le moment d'aller répondre au juge et
chacun d'eux semblait faire un pénible examen de
conscience. Tous gardaient à peu près la même
attitude de bête traquée, vaincue.

Madame contemplait ce spectacle pénible pour
sa sensibilité, quand on l'appela.

Elle se trouvait en face d'un homme courtois et
disposé à l'entendre, comme il l'avait déjà en-
tendue une première fois; devant un magistrat
vieille roche, qu'un contact quotidien avec la
vieillesse humaine avait trempé, mais qui, sous des
apparences froides et sévères, gardait une sensi-
bilité exquise et un cœur d'or.

Il avança un siège à la jeune femme et la mit
tout à fait à l'aise par la courtoisie et la bien-
veillance de son accueil.

— Comment, madame, votre enfant prend-elle
la décision du président du tribunal qui a ordonné
sa mise en pension?

Cette simple entrée en matière rassura Made-
leine, qui reprit d'un coup son empire sur elle-
même.

— Assez bien, monsieur le juge, mieux même
que je ne le croyais. Ma fille est une enfant, pré-
coce, très sensible et très volontaire, ce qui me
faisait redouter la séparation; elle a été
cependant très raisonnable.

— Tout est donc pour le mieux de ce côté, ma-
dame, et la décision du président du tribunal
assainit ainsi la situation. Maintenant, veuillez me
dire quels sont les faits capables de légitimer
votre demande aux regards de la loi? Notre pre-
mière entrevue n'a pu que situer des points prin-
cipaux. Aujourd'hui, nous allons entrer dans les
détails. Ne vous troublez pas et ne craignez pas
de tout dire.

Son greffier se frotta les mains. Il était friand de
scandales mondains.

Un regard du juge lui fit prendre la plume.

Du dehors, des cris de camelots montèrent, hur-
lant les nouvelles de 3 heures. Les éditions conti-
nuaient à succéder aux éditions.

Madame comprenait qu'elle n'avait plus rien
à cacher et qu'il lui fallait livrer tous les secrets
de son cœur.

Elle s'y résigna.

— J'étais orpheline de mère, monsieur le juge,
dès l'âge de trois ans. A partir de ce moment, je
fus, par mon père, confiée aux mains des domes-
tiques. Mon père, reprit-elle, comme pour atténuer
ce que ses paroles pouvaient avoir de cruel, mon



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES
DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,
REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES
Représentation devant tous tribunaux;
questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble
quelconque de la Menstruation, Règles
irrégulières ou douloureuses, en avance ou
en retard, Pertes blanches, Maladies
intérieures, Métrite, Fibrome, Salpin-
gite, Ovarite, Suites de couches, guérira
sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir
à une opération, rien qu'en faisant usage
de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffen-
sives jouissant de propriétés spéciales qui
ont été étudiées et expérimentées pendant
de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury
est faite expressément
pour guérir toutes les
maladies de la femme.
Elle les guérit bien parce
qu'elle débarrasse l'inté-
rieur de tous les éléments
nuisibles; elle fait circuler
le sang, décongestionne
les organes en même
temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut
jamais être nuisible, et toute personne qui
souffre d'une mauvaise circulation du
sang, soit Varices, Phlébites, Hémor-
roides, soit de l'Estomac ou des Nerfs,
Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit
malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans
tarder, employer en toute confiance la
Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit
tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;
4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition
franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à
la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) 290

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

père dirigeait une industrie métallurgique très
importante qui absorbait beaucoup de son temps.

Elle soupira, mais, sur un signe du juge, elle
continua :

— J'avais un frère plus jeune que moi de deux
ans. Les années passèrent. Malheureusement mon
frère était léger, plus épris de la vie et de ses
joies que soucieux de se préparer à prendre place
aux côtés de mon père, M. Bernandot, à la tête
de la maison. Après bien des querelles, mon père
dut se séparer de lui. J'avais dix-huit ans, il en
avait seize.

» Je dois dire, pour la défense de mon frère
André, que des événements intimes survenus dans
notre intérieur n'étaient pas faits pour l'amener
à courber la tête sous l'autorité paternelle...

Le juge interrompit la jeune femme avec un
sourire bienveillant.

— Je vous prie, madame, de vouloir bien enfer-
mer votre récit dans les limites qui vous sont posées
par le tribunal.

Madame s'inclina et poursuivit :

— Vous allez comprendre pourquoi, monsieur le
juge, j'ai dû vous parler d'André. Les événements
de ma vie découlent beaucoup des événements qui
changèrent la sienne.

Ce fut au juge de s'incliner.

La jeune femme reprit :

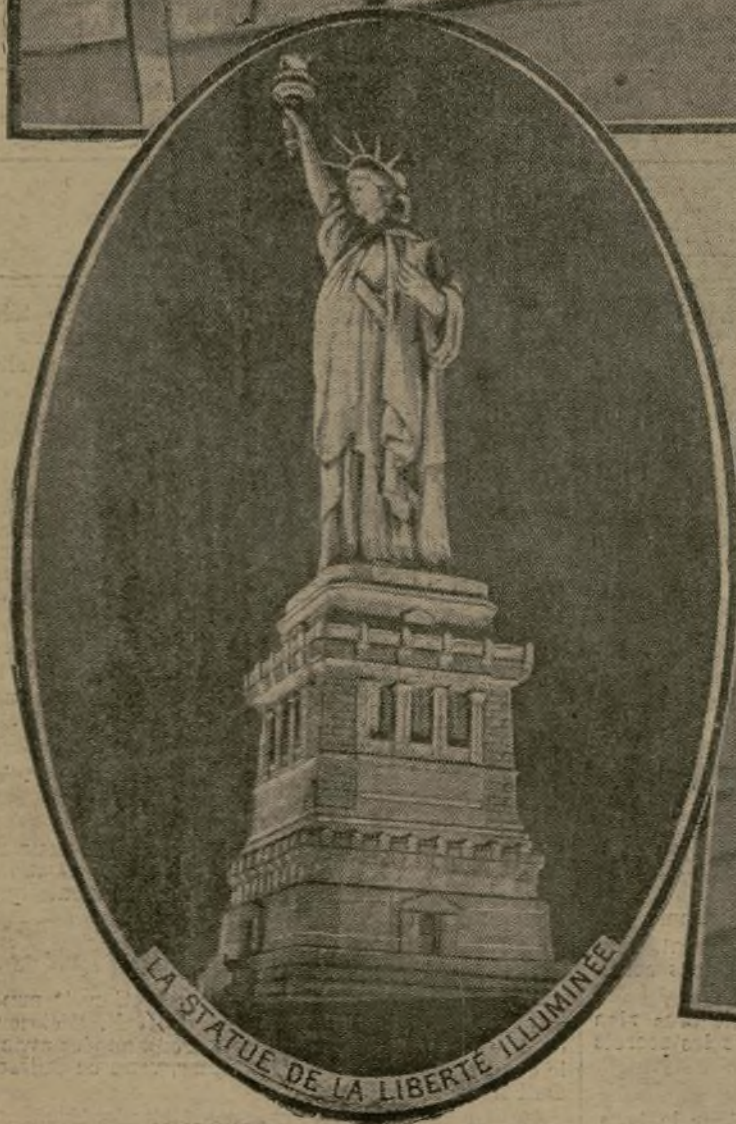
— André quittait d'autant plus volontiers la mai-
son que notre père y avait introduit M. Weimer,
dont je devais devenir la femme. Deux années avant
le départ de mon frère, M. Weimer, venu de Suisse,
dont il est originaire...

M. Bauchard secoua doucement et négativement
la tête.

(A suivre.)

L'inauguration de l'éclairage de la statue de la Liberté, à New-York

LE PRÉSIDENT (1) ET M^{ME} WILSON (2) SEMBARQUENT A BORD DU "MAYFLOWER"



MR. JUSSERAND, AMBASSADEUR DE FRANCE

On sait que M. W. Wilson tint à assister à la cérémonie qui eut lieu récemment à New-York, à l'occasion de l'éclairage permanent de la statue de la Liberté. C'est le président de la République des Etats-Unis qui alluma lui-même le flambeau symbolique en pressant, à bord de son yacht *Mayflower*, le bouton d'un appareil électrique relié à la statue de Bartholdi.